

LE JOURNAL DE WATERLOO

Publié par l'IMPRIMERIE DE FORMULES LEGALES Enregistrée

63e Année. — No 2.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 28 JANVIER 1944

TROIS CENTS L'EXEMPLAIRE

On demande que l'élection de M.A. Marois soit annulée

Le demandeur, M. Ephrem Courtemanche, dit que son adversaire dans cette élection l'a emporté par des moyens que la loi prohibe. — Dix femmes auraient voté à la dernière minute.

Une cause des plus intéressantes vient d'être inscrite en cour de magistrat, à la requête de M. Ephrem Courtemanche, de St-Joachim, contre M. Aldor Marois, du même endroit, et la municipalité de St-Joachim de Shefford, mise-en-cause.

Il s'agit ni plus ni moins d'une demande d'annulation de l'élection tenue dans ladite municipalité le 17 janvier. M. Courtemanche, le demandeur, par Me Paul Provost, de Granby, déclare entre autres choses ce qui suit:

Qu'il est électeur de la corporation de la municipalité de St-Joachim de Shefford et dûment inscrit comme tel sur la liste des électeurs et au rôle d'évaluation de ladite corporation municipale, et qu'il l'était aux dates ci-après mentionnées;

Que la corporation de la municipalité de St-Joachim de Shefford est régie et gouvernée par les dispositions de la Loi du Code Municipal de la province de Québec, actuellement en vigueur;

Que le deuxième mercredi de janvier 1944, à savoir le 12 janvier 1944, ladite corporation de St-Joachim avait à procéder, suivant la loi, à la mise en nomination des candidats à la charge de conseillers, et le lundi suivant, à savoir le 17 janvier 1944, à l'élection par votation au scrutin secret de conseillers;

Que le 12 janvier 1944, le demandeur fut légalement mis en nomination à ladite charge de conseiller;

Que le même jour, le défendeur fut mis en nomination;

Que le président d'élection procéda à l'élection et au scrutin le 17e jour de janvier 1944;

Que deux bureaux de votation furent établis, l'un au village et l'autre à la campagne, soit à Martin's Corner, présidé comme officier rapporteur par Raphael Choinière, et, comme secrétaire, par Donat Choinière, le bureau du village étant présidé par Donat Marois, secrétaire trésorier de la mise-en-cause, et frère du défendeur;

Que ledit Donat Marois a refusé communication du rôle d'évaluation au demandeur, le jour du scrutin;

Que, de plus, au bureau de votation de Martin's Corner, l'officier rapporteur Raphael Choinière n'avait en sa possession aucune copie certifiée du rôle d'évaluation de la mise-en-cause, devant servir de base à la votation;

Qu'à la clôture de la votation, le défendeur avait 87 voix et le demandeur 84 et plus particulièrement au bureau de votation du village, le défendeur obtint 47 de majorité, et au bureau de Martin's Corner, c'est le demandeur qui obtint 44 de majorité, laissant une majorité de 3 voix en faveur du défendeur, lequel fut déclaré par le président d'élection élu à la charge de conseiller de la mise-en-cause;

Qu'au bureau de votation de Martin's Corner, 10 personnes n'ayant pas les qualifications d'électeurs et n'étant pas qualifiées comme électeurs de la mise-en-cause, ont voté en faveur du défendeur;

Que c'est grâce aux manoeuvres du défendeur qu'un groupe de femmes (dix en tout) n'ayant aucune qualité pour voter, ont réussi à le faire, ayant été amenées au bureau de votation, sous les soins du défendeur, cinq minutes avant la fermeture du bureau de votation, alors que ces dix personnes ont reçu simultanément un bulletin de votation chacune, y ont apposé leur vote, les unes en présence des autres;

Que lesdits votes ci-dessus mentionnés doivent être enlevés au défendeur, laissant en conséquence au demandeur une majorité de sept votes;

Que le demandeur se trouve dans les trente jours de la votation qui a eu lieu pour la charge de conseiller à St-Joachim de Shefford, le 17 janvier 1944, et a le droit, à raison des faits ci-dessus relatés, de demander que jugement soit rendu, déclarant le demandeur dûment élu, aux lieux et place du défendeur, vu que ce dernier n'a pas reçu la majorité des votes légaux à ladite élection, et vu qu'il a participé à l'obtention de ces votes en sa faveur par des manoeuvres prohibées par la loi;

Pourquoi le demandeur conclut à ce que les votes des 10 personnes en question soient retranchés au défendeur; à ce que l'élection du défendeur comme conseiller de la corporation de St-Joachim de Shefford, tenue le 17 janvier 1944, soit déclarée annulée à toutes fins futures que de droit, et à ce que le demandeur soit déclaré dûment élu conseiller de ladite corporation à la place du défendeur, comme ayant reçu légalement le plus grand nombre de votes à ladite élection, et à ce qu'ordre soit donné à la mise-en-cause, après jugement à intervenir, de reconnaître le demandeur comme son conseiller, le tout avec dépens contre le défendeur et contre la mise-en-cause seulement en cas de contestation contre cette dernière.

ELECTIONS A LA CROIX-ROUGE

Elles auront lieu à l'issue de la réunion annuelle du 9 février prochain.

La réunion annuelle de la Croix-Rouge (section de Waterloo) aura lieu mercredi le 9 février, à trois heures et de-

mie de l'après-midi, dans la salle du comité, angle des rues Principale et Ellis. Cette réunion, au cours de laquelle de très intéressants rapports seront présentés, sera suivie de l'élection des nouveaux titulaires de l'association.

Le public y est cordialement invité.

A dents blanches

Le meilleur des partis est celui qui reste.

Les pots cassés valent rarement le prix qu'on en demande.

Tous les chemins mènent à Rome — y compris la voie des airs.

Tarzan marié ne garde pas longtemps sa réputation d'homme fort.

Une fois enterrée on ne devrait jamais exhumer la hache de guerre.

Le journal qui publie trop de rétractations finit par mourir de rétraction.

C'est probablement parce qu'il donne à tout propos sa parole qu'Untel en a si peu.

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf est un autre cas d'inflation.

Le feu du ciel qui détruit depuis quatre ans tant de villes est allumé par des hommes.

L'ouvrier qui papote à son ouvrage oublie que le patron ne reçoit rien pour tous ces mots dits.

Quand le médecin vous impose une diète, il commence toujours par supprimer ce que vous aimez le mieux.

Est-ce parce que les hommes de bonne volonté ne sont guère intéressants qu'on ne parle d'eux qu'une fois par année?

Si les instituteurs montréalais se mettent en grève à la fin de ce mois, ils feront bien des heureux chez la gent écolière.

Entre nous, ne trouvez-vous pas que le gouvernement exploite un peu trop quelques-uns de nos péchés mignons, l'alcool et le tabac, par exemple?

ELLE S'EST PRES SA SOEUR

Mlle Eugénie Fiola expire quelques semaines après sa soeur, Eva. — Inhumation à Fall River.

Six semaines après le décès de sa soeur, Eva, Mlle Eugénie Fiola expirait subitement lundi soir à la demeure de M. l'abbé Napoléon Messier, prêtre retiré, où elle remplissait depuis nombre d'années les fonctions de ménagère. La défunte était âgée de 69 ans.

Ses restes mortels ont été transportés mardi après-midi à Fall River, Mass., sous la direction de M. Léo-Paul Ledoux, entrepreneur de pompes funèbres, et ont été inhumés dans le lot de la famille.

Mlle Fiola laisse plusieurs parents domiciliés aux Etats-Unis.

On porte à 642 le nombre de livres d'aliments confisqués

L'Unité sanitaire du comté de Shefford a fait de bon travail dans le cours de l'année qui vient de finir. — Des chiffres qui ne manquent pas d'intérêt.

Le Dr R. Bruneau, hygiéniste de l'Unité sanitaire du comté de Shefford, nous transmet le rapport du travail accompli par cet organisme au cours de l'année qui vient de finir. On y trouvera des chiffres très intéressants sur l'éducation publique, la tuberculose, l'immunisation, l'hygiène maternelle, l'hygiène de la première enfance et de l'âge scolaire, de même que sur la nutrition et la salubrité publique.

1—EDUCATION PUBLIQUE:-

Conférences d'hygiène générale....	17
Secourisme: Leçons	14
Représentations cinématographiques ..	32
Assistance totale	9,431
Imprimés distribués	13,935
Communiqués aux journaux	77
Familles visitées par les visiteuses d'hygiène	2,796

2—MALADIES CONTAGIEUSES:-

Cas déclarés	175
Cas non déclarés mais dépistés	118
Maisons visitées	143
Maisons affichées	10
Contacts et cas suspects examinés ..	981
Ecoles visitées	46
Enfants exclus des écoles	172
Enquêtes épidémio. (fiche U.C.-24B remplie)	48

3—MALADIES VENERIENNES:-

Enquêtes	37
----------------	----

4—TUBERCULOSE:-

Cliniques	35
Cas positifs: nouveaux	36
anciens	41
Personnes examinées	755
Epreuves à la Tuberculine	1,099
Visites à domicile	111

5—PRODUITS BIOLOGIQUES DISTRIBUES AUX MEDECINS:-

Sérums:	
antidiphthérique (unités).....	1,292,000
antitétanique (unités)	229,500
antisclatérique (unités)	171,000
Vaccins:	
antivaricelleux (pointes)	1,312
antitiphoidique (c.c.)	20
Nitrate d'argent (ampoules)	1,008
B.C.G. (traitement)	2

6—VACCINATIONS ET IMMUNISATIONS COMPLETES:-

Vaccinations:	
antitiphoidique	18
contre la tuberculose (B.C.G.) ..	6
Immunisation—diphthérie:	
immunisation complétée	651
immunisation de rappel	43

7—HYGIENE MATERNELLE:-

Conférences et démonstrations pub.	1
Assistance	28
Démonstrations à domicile	140
Visites pré-natales	287

8—HYGIENE DE LA PREMIERE ENFANCE:-

Cliniques de puériculture	143
Nourrissons examinés (0 à 1 an)...	1,448

Enfants pré-scol. exam. (1 à 6 ans)	1,712
Nourrissons visités à domicile	1,677
Enfants pré-scol. visités à domicile	3,652

9—HYGIENE DE L'AGE SCOLAIRE:-

Conférences	57
Assistance	1,779
Enfants examinés:	
examen médical	723
examen physique	1,169
Visites à domicile re: défauts phys.	331

10—COURS DE NUTRITION:-

Leçons (partie d'une série)	45
Assistance	2,665

11—HYGIENE DENTAIRE:-

Conférences	2
Enfants examinés:	
normaux	103
défectueux	250
Enfants traités:	
cas de prophylaxie	106
dents extraites	174
dents obturées	303

12—SALUBRITE PUBLIQUE:-

Conférences	21
Denrées alimentaires:	
boulangeries	117
épiceries	419
restaurants	144
boucheries	324
aliments confisqués (lbs)	642½
Produits laitiers:	
beurreries et fromageries	91
laiteries publiques	46
usines de pasteurisation	43
vacherie et laiterie du producteur	465
Eaux et égouts:	
aqueducs	48
puits	36
eaux usées—égouts	19
Etablissements publics:	
écoles	25
salons de coiffure	105
salles publiques	19
hôtels et tavernes	81
bains publics et plages	2
Nuisances	114
Abattoirs et porcheries	60
Revisions et plans de construction..	240

13—LABORATOIRES:-

Prélèvements:	
d'eau	300
de lait	163
pour diphthérie	29
pour typhoïde	32
pour tuberculose	213

ELLE A 97 ANS AUJOURD'HUI

Mme Eleanor Ashton, de la rue St-Patrice, est toujours active en dépit de son âge avancé.

Mme Eleanor Ashton, de cette ville, célèbre aujourd'hui le 97e anniversaire de sa naissance. C'est, incontestablement, la personne la plus âgée de Waterloo. La vénérable nonagénaire est encore active et sa mémoire est toujours bonne. Elle parle avec intérêt du temps où Waterloo et la région environnante étaient à leur tout début et se souvient de plusieurs

IL SE FRACTURE LA JAMBE DROITE

M. George Golden s'est fracturé la jambe droite en tombant à bas de sa bicyclette mercredi dernier et a été transporté au Sherbrooke Hospital dans l'ambulance Ledoux.

La fracture a été réduite et l'on nous annonce que l'état de M. Golden est aussi satisfaisant que possible dans les circonstances.

de leurs pionniers.

Originaire de Shefford-Nord, Mme Ashton habite actuellement chez Mme Geo.-A. Young, de la rue St-Patrice.

LA CAMPAGNE DU TIMBRE DE NOEL

Elle a donné de plus beaux résultats que jamais à Waterloo. — Un grand total de \$362 recueilli jusqu'ici.

Le comité de la Santé écolière nous informe que la vente du timbre de Noël en notre ville a rapporté jusqu'ici la jolie somme de \$362, soit une augmentation de \$41 par rapport à l'année précédente et de \$188 comparativement à 1940-41.

Disons incidemment que le même comité va s'occuper, com-

(Suite à la page 8)

Vraiment...

Parmi les reprises que la fin du conflit nous vaudra, le retour du film français occupera une place d'honneur dans notre province qui comptait déjà de vastes cinémas voués exclusivement au film français. Depuis la guerre, naturellement, on doit répéter, sur nos écrans, les productions françaises d'avant 1940 comme les Nazis ont disposé du vrai film de France. Celui-ci, avec son sens profond de la mesure, du goût, de la nuance, retrouvera tous ses admirateurs au pays de Québec où rien ne change de ce qui doit rester, au pays de Maria Chapdelaine où un Duvivier lui-même, un jour, avait "tourné".

Le Canadien français qui aime les beaux "parlements", comme l'écrivait un auteur de chez nous, se trouve, cet hiver, royalement servi avec les élections municipales, qui battent leur plein, et l'imminence d'une élection générale, d'abord à Ottawa, ensuite à Québec, suivant l'ordre indiqué par les meilleurs de nos observateurs politiques. Le fait est qu'il règne une activité électorale des grands jours, qui nous ferait oublier, ma foi, les prochains rationnements, plus stricts que jamais dans le pneu, la gazoline et la nourriture.

Souhaitons que nos gens ne sortent pas trop aigris de cette période d'élections, qu'ils ne les prennent pas trop au sérieux, à ce point d'en garder contre tels amis d'hier une amertume qui assombrirait puérilement la vie, une rancœur qui n'a pas sa place au sein de concitoyens que les problèmes terribles de la guerre devraient trouver plus rapprochés, plus unis que jamais. Autrement, le sport des élections deviendra dangereux.

What's in a name? Une revue d'Hollywood évoquait, l'autre jour, le souvenir des vieux de la vieille, comme on dit. Mais on oubliait de préciser que Sennett était autrefois un Sinotte et Lew Cody, un Louis Côté, tous deux des Québécois, de même pour Texas Guinan qui était une demoiselle Gagnon, une payse aussi... A propos de noms an-

Ancienne hôtesse d'Air-Canada décorée

La dernière liste des Canadiens honorés par le Roi pour services distingués renferme le nom d'une infirmière de la Marine Royale Canadienne, Mlle Edna Louise Belden, décorée de la médaille de l'Association Royal Red Cross. Mlle Belden est l'une des huit hôtesse d'Air-Canada qui se sont enrôlées dans l'armée canadienne. Elle demeure à Toronto et est diplômée de l'hôpital Wellesley de cette même ville. Née à Milton, Vt., elle vint au Canada vers l'âge de trois ans lorsque sa famille vint s'établir à Espanola, Ont. Elle fréquenta l'école supérieure de cette ville et termina ses études au LaSalle Junior College de Boston. En avril 1941, elle entra au service des Lignes Aériennes Trans-Canada, comme hôtesse, puis s'enrôla dans la Marine Canadienne en Mai 1942. Nommée à la salle d'opération d'un hôpital de Terre-Neuve, son héroïsme et le magnifique travail qu'elle accompli lors d'un incendie qui s'est déclaré dans un édifice des Chevaliers de Colomb lui ont valu une citation. Elle traversa outre-mer en septembre 1943.



Mlle E. L. BELDEN re de cette ville et termina ses études au LaSalle Junior College de Boston. En avril 1941, elle entra au service des Lignes Aériennes Trans-Canada, comme hôtesse, puis s'enrôla dans la Marine Canadienne en Mai 1942. Nommée à la salle d'opération d'un hôpital de Terre-Neuve, son héroïsme et le magnifique travail qu'elle accompli lors d'un incendie qui s'est déclaré dans un édifice des Chevaliers de Colomb lui ont valu une citation. Elle traversa outre-mer en septembre 1943.

La Marine Canadienne compte dans ses rangs trois autres hôtesse d'Air-Canada. Ce sont: l'infirmière B. Dundee, de Toronto, l'une des premières infirmières canadiennes à s'enrôler, Helen F. Allshire, de Winnipeg et Patricia G. Rand, de Toronto. Mlle Frances C. Brennan de Winnipeg, H. G. Broad et Frances I. Smith de Toronto font partie de l'aviation et Elsie M. Dunnett de Winnipeg est avec l'armée canadienne outre-mer. Six jeunes filles, autrefois employées aux ateliers d'Air-Canada, font aussi partie de l'armée canadienne.

glifiés, pourquoi Ottawa et les journaux ne cessent-ils pas de convertir tant de noms de soldats canadiens-français qui se distinguent outre-mer? Il n'y a que l'escadrille des Alouettes qui échappe à cette métamorphose et encore. A remarquer aussi que plusieurs noms écossais, qui apparaissent dans les dépêches, Brown, McLean, Douglas, Fraser, etc., appartiennent à d'authentiques Canadiens français, qui n'ont appris un peu d'anglais que depuis leur enrôlement.

L'économie canadienne, depuis un siècle, a obéi à quatre influences, quatre groupes: l'Etat, le capital, l'ouvrier, l'agriculture. Les pères de notre démocratie ont vu à ce qu'aucun de ces groupes ne pût atteindre à un pouvoir absolu, dictatorial. Dans leur prévoyance, ils ont fait en sorte que chaque groupe eût besoin des trois autres. Au contribuable, ils ont permis la résistance au gouvernement. Au capital, ils ont opposé l'autorité de la main-d'œuvre. Aujourd'hui, le C.C.F., en socialisant tout vers un plan central, veut en finir avec cette répartition, à quatre, du pouvoir, de l'autorité. Avec le socialiste d'Etat, il n'y aura plus de groupe, capable d'agir comme frein contre un autre groupe. Les pleins pouvoirs seront centralisés dans un seul groupe: le gouvernement, l'Etat qui agira à sa guise, suivant le concept qu'il aura pu se former du bien populaire, sans tenir compte de l'initiative individuelle, de l'entreprise libre, bref, de la personnalité humaine. C'est le système totalitaire que nos écécistes veulent instaurer à Ottawa en promettant, d'une part, de mirifiques salaires à l'ouvrier et, d'autre part, en promettant au fermier qu'il pourra acheter à meilleur marché les articles produits par l'ouvrier en question. C'est la lanterne magique qu'on fait voir, actuellement, à l'électorat canadien.

UN CONGRES FORESTIER

Il se tiendra à Québec du 24 au 26 août.

Le premier grand congrès forestier provincial de l'Association forestière québécoise se tiendra à Québec du 24 au 26 août prochain, suivant la décision prise récemment par les directeurs de l'Association.

Le thème général du congrès portera sur "Le rôle de la forêt dans l'économie de la province".

Plusieurs comités d'organisation sont déjà à l'œuvre et des invitations seront envoyées à plus de 400 délégués officiels. Le public sera d'ailleurs admis aux différentes séances, qui se tiendront au Château Frontenac.

L'Association projette d'organiser également une exposition forestière provinciale, qui aura lieu du 25 août au 1er septembre, dans la salle du Café du Parlement. Les recettes de cette exposition seront versées à la Croix-Rouge. Cette exposition sera consacrée à l'industrie de la pulpe et du papier, à celle du sciage et aux industries domestiques utilisant le bois.

Il est probable qu'après avoir été montrés à Québec, les exhibits seront transportés à Montréal et dans plusieurs autres villes de la province.

La Canadian National Steamships, filiale du Canadien National, aide à assurer sur mer le transport des troupes et des munitions. Ses équipages et ses navires ravitaillent les divers fronts alliés, si éloignés soient-ils. Ils ont enrichi les annales glorieuses de notre marine et subi des pertes héroïques.



DECORES PAR LE ROI POUR BRAVOURE EN MER.—Battant le pavillon à la Feuille d'Erable de la Compagnie, les navires de la Canadian Steamships naviguent dans des eaux dangereuses et depuis le début des hostilités plusieurs d'entre eux ont été victimes de bombardements ennemis ou d'attaques sous-marines. En temps de guerre, les marins doivent souvent faire preuve de courage et d'habileté et les membres de la Marine Marchande Canadienne jouissent d'une grande réputation pour leurs exploits. A l'occasion du jour de l'an, trois officiers et un matelot de la Canadian National Steamships ont été honorés par Sa Majesté le Roi pour actions d'éclat. Ce sont: les chefs-mécaniciens Edwin Griffith, John-Paul MacDonald et Henry-Hubert Jenkins, nommés officiers de l'Ordre de l'Empire Britannique, et le matelot de première classe Claude Freeman, décoré de la médaille de l'Empire Britannique.

MARIE NOËL

Contemporaine de Renée Vivien, Mme de Régnier ou Gérard d'Houville, Lucie Delarue-Mardrus et la comtesse de Noailles, ces romantiques d'une génération fiévreuse, Marie Noël fit en sa vie peu de tapage. Née provinciale, elle le resta. Jusqu'à ces dernières années — on n'a d'elle aucune nouvelle depuis la chute de la France — elle habitait sa vieille maison de la rue Millieux, no 27, à Auxerre, dans l'Yonne. Célibataire, de taille menue et fort affairée, visitant pauvres et malades entre deux poèmes, occupée au ménage ou dans son jardin, elle menait une existence retirée, sans rien chercher de la gloire humaine ou des honneurs qui en procurent l'illusion. Pour des raisons d'ordre professionnel, elle appartient cependant à la Société des Gens de Lettres, et accepta de devenir membre de l'Académie des Beaux-Arts, Sciences et Belles-Lettres de Dijon. Sans presque s'en apercevoir, cette modeste femme devint aussi l'une des poétesses les plus célèbres de la France. Son premier recueil, *Les Chansons et les heures*, réédité à Montréal l'an dernier (1), lui assure immédiatement la renommée. Non pas une renommée éphémère, mais une renommée durable, basée sur la simplicité la plus étonnante, la fraîcheur des sentiments, une spontanéité presque enfantine, le regard éveillé qu'elle promène sur le monde. Ses autres œuvres s'intitulent *Les Chants de la merci*, *Le Rosaire des joies*, *Le Noël de l'aveugle*. A propos de Marie Noël, née Marie Rouget, Anna de Noailles elle-même déclara un jour: "La plus grande, ce n'est pas moi, c'est elle."

La poésie sommeille en elle, dès le berceau. Elle s'extériorise petit à petit, à mesure que la fillette grandit, se transforme en femme. Marie enfant écrivait d'abord des vers, rimés tant bien que mal, pour ses poupées. Musicienne, elle cherche des mots pour concrétiser les mélodies qui lui chantent dans l'âme. Les possibilités de la poésie lui apparaissent de plus en plus, c'est un jour ce miracle des *Chansons et des heures*. L'écrivain y utilise tout ce qui lui tombe sous la main, éveille les échos de sa fantaisie: la nature et les objets inanimés, les plus prosaïques à première vue, les ritournelles populaires, les contes dont on berça son enfance, la musique dont elle raffole, les modestes bonheurs de chaque jour, son désir d'amour et sa désillusion, sa souffrance intime, son goût de Dieu qu'elle trouve par delà les hommes. Certains de ses accents rappellent Verlaine; d'autres Francis Jammes. Elle dit:

Seigneur, soyez béni pour le
[soleil] [soyez]

Béni pour le matin qui rit dans
[les foin roses,
Pour les petits chemins sonores
[et mouillés...]

Sa chanson est imprévue et
diverse, comme la vie. Elle
marque son originalité, sa ver-
satility, son indépendance d'es-
prit:

Je n'aime pas...
Marcher en foule ainsi sur un
[terrain battu;
Je n'aime pas brouter l'herbe
[déjà tondue,
Ce petit foin sans goût, sans
[fleur inattendue.

Mais rien dans son œuvre
n'approche en émotion et inten-
sité, en grandeur, cette pièce
intitulée *Vision*, où elle se re-
présente au jugement dernier:

Quand j'approcherai de la fin
[des Temps,
Quand plus vite qu'août ne boit
[les étangs,
J'userai le fond de mes courts
[instants;
Quand les écoutant se tarir,
[en vain
J'en voudrai garder pour le
[lendemain,
Sans que Dieu le sache, un
[seul dans ma main!

Comme certains poèmes drus de Richepin, la première partie de *Vision*, 26 quatrains — ne compte que des rimes masculines, ce qui lui communique une vigueur et une âpreté peu communes, appropriées aux circonstances décrites. Le ton s'attendrit bientôt, se tempère si l'on peut dire, pour se mouler dans un alexandrin souple, aux rejets inattendus, s'entremêlant parfois de vers courts et nerveux, qui précipitent le mouvement vers une finale d'apothéose:

Je ferai si peu d'ombre, ô Dieu,
[dans ta lumière,
Que, bien sûr,
Les saints ne me verront pas
[plus qu'une poussière
Dans l'azur.

En 1939, la Société des Gens de Lettres décerne à Marie Noël le prix Isabelle Mallet. Destiné à "une œuvre de grand valeur littéraire et attestant un haut idéal moral", il ne saurait trouver lauréate plus digne ou mieux choisie. Marie Noël s'étonne d'abord de l'honneur. Elle ignore l'existence même du prix et ne soupçonne pas qu'elle puisse compter pour quelque chose, dans le monde littéraire de Paris. Au fait, elle vit dans l'ombre, l'humilité la plus totale, et ses concitoyens d'Auxerre, ne la connaissant que sous le nom de Mlle Rouget, ne savent pas pour la plupart qu'elle publia des livres. On dit de Marie Noël qu'elle fait songer à Mozart, à La Fontaine, et qu'il y a dans ses vers comme un rappel de chant grégorien. Elle se rapproche aussi de Verlaine, de Jammes, et possède une dextérité, prosodique et verbale, qui évoque Edmond Rostand. Lire Marie Noël, c'est découvrir une âme et des sommets nouveaux de la poésie française.

L'Intré.

(1) Granger Frères Limitée.
(reproduction interdite)

LES TAUX DE L'ELECTRICITE

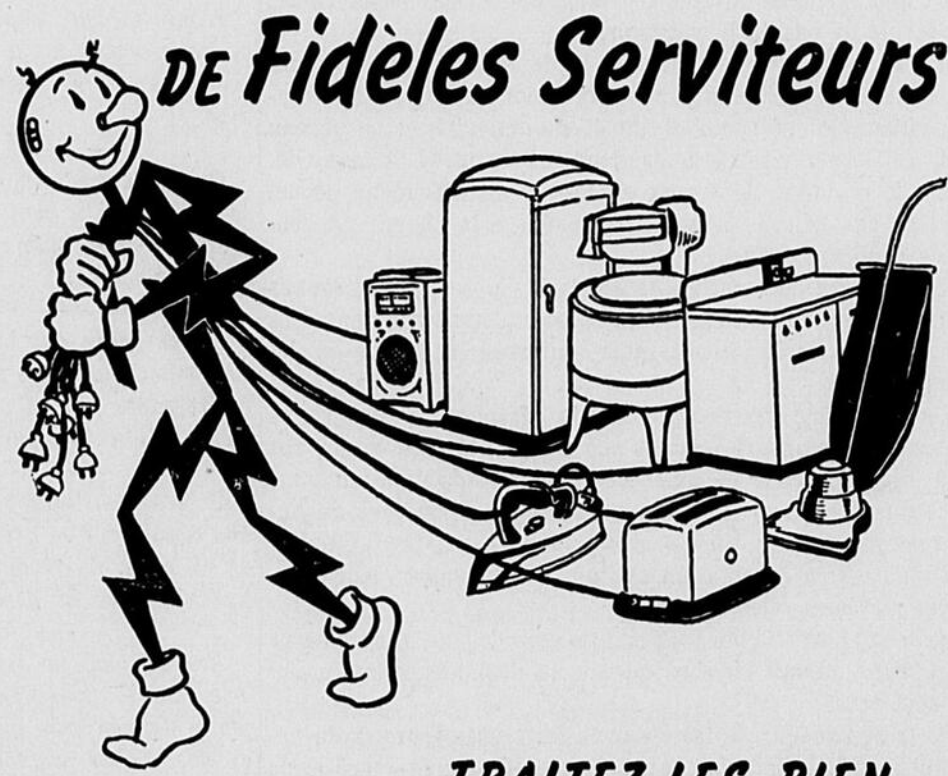
"Le manque de nouvelles industries dans la province est plus attribuable à la menace de confiscation qu'au niveau des taux d'électricité", a déclaré la Montreal Light Heat & Power Consolidated, réfutant des déclarations publiques à l'effet que le coût de l'électricité est un facteur primordial qui détermine l'emplacement d'une industrie.

Ces déclarations publiques ont soulevé la crainte que de nouvelles industries ne s'établissent pas chez nous, et que même des industries déjà existantes ne veuillent se transporter dans d'autres provinces, si les taux d'électricité ne sont pas réduits.

"Les taux d'électricité déterminent bien peu l'emplacement d'une industrie", a répliqué la compagnie. Et, pour concrétiser, elle souligne que le coût de l'électricité ne s'élève qu'à 1.26 pour cent des frais bruts de production d'une industrie.

La compagnie insiste sur le fait que le haut niveau des taxes provinciales et la menace de confiscation ont tout lieu, vraisemblablement, d'empêcher l'établissement d'industries ou d'en motiver la migration vers d'autres provinces. "Les industries préfèrent s'établir là où les droits de l'entreprise privée sont respectés et où ne plane pas la menace de confiscation injustifiable", a déclaré la compagnie en question.

Et pour mieux illustrer la modicité du coût de l'électricité, elle signale qu'aujourd'hui, la province de Québec est en tête de toutes les autres provinces dans la production électro-chimique et électro-métallurgique, de même que dans la production des produits de pulpe et de papier.



TRAITEZ-LES BIEN...

et ils vous donneront beaucoup d'autres années de service satisfaisant!

En utilisant vos appareils électriques, n'ayez que des égards pour eux. Vous comptez sur eux, comme sur tous les autres serviteurs fidèles—des serviteurs qui vous serviront longtemps et loyalement s'ils sont bien traités.

- Dégelez votre réfrigérateur fréquemment.
- Huilez régulièrement les réfrigérateurs, les mélangeurs et les aspirateurs.
- Nettoyez les appareils immédiatement après usage.
- Videz le sac à poussière de votre aspirateur après chaque usage.
- Quand il faut des réparations, appelez immédiatement un bon ouvrier de service.



REDDY
DIT:

"Acheter régulièrement des certificats d'épargne de guerre, c'est rendre service à son pays, ainsi qu'à soi-même."

Le coin des cultivateurs

LA BRULURE DU POMMIER

Les cours organisés à Frelighsburg, par la division provinciale de la Protection des Plantes, sur les maladies et les insectes des vergers, ont réuni un nombreux public.

MM. André Beaulieu et Lucien Laporte ont intéressé leurs auditeurs par des conférences et projections lumineuses très au point.

Des études sur lesquelles les conférenciers se sont attardés, la brûlure bactérienne est celle qui est le plus susceptible d'application immédiates. Cette maladie est très répandue dans nos vergers. Comme on ne peut guère adopter que des mesures préventives contre la brûlure, les conférenciers ont insisté sur la nécessité d'avoir des arbres vigoureux, de les maintenir en bon état de productivité, d'appliquer des traitements préventifs saisonniers et de supprimer les sauvageons et les variétés particulièrement susceptibles à cette maladie.

Présentement, les intéressés doivent encore enlever des arbres tous les chancres où les bactéries de la brûlure pourraient hiverner. Deux méthodes sont à pratiquer: l'éradication, par la suppression totale des parties infectées, et le grattage, lorsque le chancre recouvre moins de la moitié de la circonférence d'une branche malade que l'on veut sauver. On doit naturellement désinfecter les plaies et les recouvrir de peinture protectrice. Il faut au surplus supprimer les lambeaux des branches de charpente, au centre des arbres.

Une circulaire sur les traitements contre la brûlure bactérienne du pommier est à la disposition des intéressés. Prière d'en faire la demande à la division de la Protection des Plantes, ch. 65, Edifice "La Sauvegarde", Montréal.

Parmi les personnes qui assistaient à ces cours, on remarquait M. J.-Bte Maltais, en-

L'ELEVAGE DU MOUTON

L'organisation d'un nouveau centre d'élevage du mouton, dans le nord du comté de Terrebonne, vient d'être réalisé sous la direction de M. J.-A. Parenteau, agronome régional, M. l'agronome A. Noël étant le principal organisateur de ce club d'éleveurs qui recrute ses membres dans les paroisses de St-Jovite, St-Faustin et La Conception.

Il y a là 80 éleveurs dont les troupeaux comptent 514 brebis de choix et 35 béliers pur-sang. Les colons de la région n'ont pas été négligés puisqu'un autre club groupe 37 membres qui disposent de 143 brebis et 11 béliers pur-sang, prêtés par le ministère provincial de l'Agriculture.

Le succès de ce nouveau centre d'élevage tient à des causes multiples. Les éleveurs ressemblaient depuis longtemps la nécessité d'un pareil groupe. La propagande des techniciens du district a permis aux intéressés de se réunir et de réorganiser leurs troupeaux, et cela grâce à des subventions de la section ovine du ministère provincial de l'Agriculture, et grâce aussi à l'écoulement avantageux des sujets indésirables pour l'élevage, par l'intermédiaire de la Coopérative agricole de St-Jovite et de la Coopérative canadienne du Bétail. Les cultivateurs ont ainsi constaté que la coopération peut aider même à l'amélioration des troupeaux.

La création de ce centre d'élevage est tout à l'honneur des dirigeants de la Société coopérative agricole de St-Jovite.

tomologiste fédéral du Laboratoire de St-Jean, M. Hector Tessier, agronome régional, et MM. les agronomes Paul Gingras (Dunham), Roland Lorquet (Frelighsburg), et Gérard Beaudet (Bedford).

UNE BROCHURE INTERESSANTE

"L'Exploitation rationnelle de la ferme".

L'accueil chaleureux qu'a fait le public agricole à la première édition du bulletin de M. André Auger, chef du service de la Grande Culture, sur "L'Exploitation rationnelle de la ferme" a incité les autorités du ministère provincial de l'Agriculture à faire rééditer cette intéressante brochure. La seconde édition vient de sortir de presse et les cultivateurs peuvent maintenant obtenir gratuitement des exemplaires du bulletin No 149 en s'adressant à la Section des Publications, ministère de l'Agriculture, Québec.

Cette attrayante brochure de 56 pages, abondamment illustrée, avec couverture en couleur, s'adresse à tous les cultivateurs progressifs. Nous en recommandons la lecture à tous ceux qui désirent faire de leur ferme une entreprise intéressante. "Il ne sert à rien d'avoir de bons troupeaux, écrit l'auteur dans son avant-propos, si les champs ne peuvent produire ce qu'il faut pour les bien alimenter. D'autre part, l'organisation est également boiteuse si les champs produisent abondamment, et si les troupeaux sont de trop mauvaise qualité pour transformer économiquement les récoltes. Un équilibre doit exister entre la production des récoltes et la qualité des troupeaux; cependant, il semble logique d'envisager d'abord le problème de l'amélioration des récoltes avant celui des troupeaux. Aussi avons-nous cru devoir diviser ce travail en trois parties: "l'organisation des champs", "l'organisation des troupeaux", et enfin "l'aspect économique basé sur des résultats obtenus par des cultivateurs de chez nous".

En parcourant cette étude, le cultivateur se rendra compte s'il tire de sa ferme tous les revenus qu'il en pourrait tirer et quelle serait la principale lacune dans l'organisation de sa ferme.

En répondant aux annonceurs, mentionnez le Journal de Waterloo.

EN PLEIN DEVELOPPEMENT

Il y a trente ans, les villes, municipalités ou provinces ou les producteurs de lait eux-mêmes, n'avaient encore fait que peu ou point de tentatives pour réglementer les procédés de production et de manutention des produits laitiers; aucune surveillance n'était exercée sur la concurrence ou les conditions hygiéniques. Le beurre était mis en moule et enveloppé à la main. La pasteurisation de la crème n'existait pas parce que le meilleur beurre était celui qui était fait de crème sûre. La pasteurisation de la crème avait bien été introduite dans les beurrieres, mais elle était peu pratiquée. A venir jusqu'en 1925 il n'y avait encore que 56 pour cent du beurre soumis au classement qui était pasteurisé, disait M. A.-H. White, spécialiste en industrie laitière au ministère fédéral de l'Agriculture, dans une conférence prononcée dernièrement devant l'Association des fabricants du beurre du Nouveau-Brunswick.

Les moyens de réfrigération il y a trente ans étaient presque nuls. On n'employait guère que de la glace pour refroidir et le beurre devait être vendu promptement ou sa qualité se détériorait grandement. Il en était de même de l'industrie de la crème glacée. Les appareils de congélation étaient primitifs; on se servait pour cela d'un mélange de glace et de sel. L'homogénéisation ou la pasteurisation du mélange de crème glacée était inconnue. On ne faisait aucune tentative pour équilibrer la proportion de matière grasse et de solide non gras dans le mélange. Il n'existait pas de règlement au sujet de la qualité bactériologique des produits laitiers et on ne connaissait pas grand chose des rapports qui existaient entre les bactéries, les défauts et le goût de ces produits. Tel était l'état de l'industrie laitière en 1910.

En 1941, la production totale de lait dépassait 16.75 milliards de livres fournies par 3,886,000 vaches, en augmentation d'environ 71 et 50 pour cent respectivement sur 1910. En 1942, la quantité totale de beurre de beurrierie fabriqué se chiffrait par plus de 284 millions de livres, en augmentation de plus de 340 pour cent et celle de fromage atteignait presque 203 millions de livres, en augmentation de plus de 51 millions de livres sur 1941, et dépassant largement la moyenne des années d'avant la guerre. Il y a eu des progrès marqués dans le perfectionnement des appareils employés pour le traitement du lait au point de vue sanitaire et pratique. L'application des sciences de la bactériologie et de la chimie a été un grand facteur dans les progrès réalisés par l'industrie laitière canadienne.

LA MOUTARDE ROULANTE

La moutarde roulante s'est introduite dans les Provinces des Prairies en 1887; elle provenait de l'Europe Centrale. Chaque gousse renferme environ 120 graines, et l'on a constaté qu'une seule plante peut contenir jusqu'à 1,500,000 graines. Quand des graines sont mûres, la sommité entière de la plante se casse et le vent l'emporte à travers la prairie où elle épargille ses graines au loin. Comme les graines ne se détachent pas facilement des capsules ou gousses, une sommité peut rouler sur la prairie pendant tout un hiver, ne répandant que quelques graines ici et là sur un grand nombre de milles.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Elle est la branche la plus importante de l'agriculture.

Au dernier banquet annuel du Cercle des beurriers du Sud-Ouest de l'Ontario, à Chatham, Ontario, M. S.-R. Howe, de la Division des produits laitiers du ministère fédéral de l'Agriculture, a déclaré que l'industrie laitière est la branche la plus importante de l'agriculture canadienne et que l'agriculture est l'industrie la plus importante du Canada. Couvrant dans son allocution tous les aspects de l'industrie laitière, M. Howe a insisté sur le fait que l'agriculture, en temps normal, est plus importante que l'industrie minière et même que celle de l'automobile.

L'agriculture au Canada donne de l'emploi à près de 30 pour cent de la population totale salariée, et environ 34 pour cent, soit plus de 1/3 des hommes, occupant des emplois salariés. Elle fournit en outre la matière première pour un grand nombre d'industries canadiennes et ses produits, sous forme brute ou fabriquée, constituent une très forte proportion des exportations canadiennes. En ces dernières années, la valeur brute annuelle des produits laitiers a été estimée à plus de 301 millions de dollars, soit près de 100 millions de plus que la valeur annuelle estimée de la production d'or au Canada.

Il se produit du lait dans toutes les provinces du Canada, et le montant de la vente de ce lait est distribué régulièrement par chèques à 420,000 cultivateurs. Il convient d'ajouter à ce nombre, 35 à 40 milliers d'employés dans les établissements de distribution et les fabriques. Tout compté, les producteurs et leur famille, représentent quelque 17 pour cent de la population totale du pays. Quelques autorités estiment qu'au moins 1/5 pour cent de la population canadienne dépend de l'industrie laitière pour sa subsistance. La production et la vente des produits laitiers peuvent à juste titre être considérées comme l'une des plus grandes industries nationales.

NOUVELLES AGRICOLES

Le problème des engrais alimentaires

A cause des difficultés qu'éprouvent les cultivateurs de l'Est pour obtenir, en quantités suffisantes, des grains de l'Ouest — ce qui menace de causer de graves embarras aux éleveurs — le sous-ministre adjoint de l'Agriculture, M. Adrien Morin, a été chargé de se rendre à Toronto pour discuter avec le ministre de l'Agriculture de l'opportunité de faire un front commun et de présenter au fédéral des réclamations conjointes. Il espère à souhaiter que ces démarches soient couronnées de succès.

A la Société entomologique du Canada, lors de sa réunion annuelle tenue à Ottawa, cette société a choisi le Dr Georges Gauthier, entomologiste provincial, comme représentant de la

province de Québec dans son bureau de direction. Le président actuel est M. C.-E. Petch, directeur du Laboratoire d'entomologie du fédéral, à Hemmingford, P.Q.

En 1943, la province de Québec a augmenté de 150,000 acres la superficie consacrée aux grandes cultures. C'est une avance de 2.3 pour cent sur 1942. Québec est la seule province qui ait enregistré une augmentation de superficie dans tous les domaines des récoltes des champs. Ce résultat est tout à l'éloge des 920 comités paroissiaux qui se sont donné pour tâche d'intensifier la production agricole.

La production de la fibre de lin place Québec au premier rang de toutes les provinces canadiennes. Malgré la mauvaise température, la récolte a été satisfaisante.

Pilules Dodd's POUR LES REINS
pour
MAL DE DOS MAL DE TÊTE L'IMPURETÉ DU SANG DOULEURS RHUMATISMALES ET LES TROUBLES DES REINS



ECOUTEZ chaque semaine

sur un réseau de postes RADIOPHONIQUES

Les commentaires de M. Louis-D. DURAND, C.R. des Trois-Rivières, sur le programme de rénovation économique et sociale préconisé par



L'HON. JOHN BRACKEN

LE CHEF NATIONAL du nouveau parti Progressiste-Conservateur

Dimanche, midi et 45 CKAC — Montréal

LUNDI, CHNC New-Carlisle 7 h. 30 p.m.

MARDI, CHRC, Québec 7 h. 15 p.m.

MERCREDI, CHLN Trois-Rivières 8 h. p.m.

JEUDI, CHLT Sherbrooke 7 h. 15 p.m.

VENDREDI, CBJ, Chicoutimi 9 h. 45 p.m.

SAMEDI, CJB, Rimouski 8 h. 15 p.m.

L'Organisation du parti Progressiste-Conservateur MONTREAL 266, St-Jacques QUEBEC 85, St-Pierre

BON SANG
NE PEUT MENTIR!

C'EST AU NOM DU CHRIST QUE CARTIER PRIT POSSESSION DU CANADA

LEURS DESCENDANTS, NOS MARINS, NOS SOLDATS, NOS AVIATEURS, COMBATTENT AUJOURD'HUI AUX QUATRE COINS DU MONDE

C'EST POUR SAUVER VILLE-MARIE QUE DOLLARD ET SES COMPAGNONS MOURURENT

POUR LA CROIX, LA PATRIE ET LA CIVILISATION

World Wide Gum Co. Limited

GRAND-B

SPEARMINT

Délicieuse - Exquise - Aide la digestion

La GOMME qui rend GRANBY fameux

Programme agricole de M. Bracken

Commentant le programme en trente points préconisé récemment par l'hon. John Bracken pour la rénovation de l'agriculture canadienne, M. Louis-D. Durand, C.R., de Trois-Rivières, a fait remarquer dans une causerie radiophonique l'intérêt tout spécial que porte le chef du parti Progressiste-Conservateur aux cultivateurs de l'Est du pays.

Bien qu'il ait été prononcé dans l'Ouest, plus précisément à Lethbridge, en Alberta, ce discours constitue dans ses parties essentielles un ardent plaidoyer en faveur des habitants de l'Est, a dit M. Durand.

Le conférencier en a donné pour exemple les paroles suivantes de M. Bracken: "Si, faute de marchés extérieurs, les fermiers de l'Ouest sont obligés de se rabattre sur les marchés domestiques, qu'advient-il des cultivateurs de l'Est qui alimentent présentement ces marchés? La réponse est claire. Le problème agricole ne se pose pas seulement pour les fermiers de l'Ouest. Les cultivateurs de l'Est y sont intéressés au même titre. C'est là un de nos principaux problèmes d'envergure nationale."

Pour M. Bracken, a commenté l'orateur, l'agriculture n'est pas seulement une question de blé ou de bacon. Ancien professeur d'agriculture et ancien premier ministre d'une province agricole, il a toujours manifesté une largeur de vue et un esprit de coopération qui lui ont valu la confiance des cultivateurs de toutes races, de toutes langues et de toutes religions.

C'est tellement vrai, poursuit M. Durand, que lorsqu'il a été choisi chef du parti Progressiste-Conservateur, il n'a pas fait appel aux passions partisans. Ce n'est pas seulement un parti, mais toute la nation qu'il voulait servir sur une scène plus vaste. Il a même fait remarquer qu'il n'avait jamais été conservateur en politique. Son seul appel, il l'a fait à la coopération de tous les Canadiens progressistes, "Progressistes Conservateurs ou Progressistes Libéraux", dans le meilleur intérêt de toute la collectivité.

Son programme agricole, il l'a résumé dans une seule phrase lorsqu'il a dit: "Ce qu'il faut à l'agriculture, c'est la reconnaissance complète de ses droits, non pas de simples miettes jetées à la manière d'une aumône."

Et M. Bracken a ajouté, avec conviction: "Il ne faut pas que les revenus de nos cultivateurs subissent, après cette guerre-ci, la même dégringolade qu'après l'autre guerre; il ne faut pas que l'agriculture traverse un autre cauchemar comme celui des années de la crise. "Et quand je parle d'agriculture, je veux dire non seulement les cultivateurs, mais aussi les femmes des cultivateurs, les enfants des cultivateurs et tous ceux qui, dans les régions urbaines ou rurales, tirent leur subsistance de l'agriculture."

M. Bracken, conclut le conférencier, ne considère pas l'agriculteur comme une simple machine à semer ou à récolter. Il le voit comme un être humain, possédant un cœur, avec femme et enfants pour l'aider, le soutenir et l'aimer comme il les aime lui-même en voulant faire leur bonheur, sur cette belle terre canadienne que tous

LE QUEBEC ET L'ONTARIO

Leurs entreprises d'ordre public et privé et comment on les y traite.

"L'expropriation de la Montreal Light Heat and Power n'est ni sage ni nécessaire," a dit récemment M. J.-S. Norris, président, dans une déclaration adressée aux actionnaires. "La seule raison qui prive la population de cette province de tarifs d'électricité semblables à ceux de l'Ontario, c'est que le gouvernement provincial a failli à son devoir envers les citoyens, en n'exigeant pas que les entreprises d'utilité publique, sous régie privée, dans cette province, soient soumises à l'échelle de taxes appliquée aux entreprises, sous régie publique, en Ontario.

Il a incité les actionnaires à protester vigoureusement auprès de leurs représentants à la Législature ou auprès du premier ministre Godbout, lui-même, contre le projet d'expropriation de la compagnie, par le gouvernement provincial.

M. Norris a fortement réfuté les arguments donnés par le premier ministre en faveur de ce projet.

A la prétention du premier ministre, que "la compagnie est devenue un monopole outrageant" M. Norris a répliqué que la distribution de l'électricité, pour usage domestique, commercial et industriel, distribution même contrôlée, implique nécessairement un monopole.

La compagnie dessert la ville de Montréal, ainsi que 47 autres municipalités, sur une base de tarifs uniformes, encourageant ainsi le développement de ces centres, et facilitant la décongestion de la métropole même, a déclaré M. Norris.

Si le gouvernement provincial entend exproprier la compagnie au "coût initial", comme il l'a maintes fois laissé entendre, cela équivaut à une confiscation, déclare M. Norris. "La confiscation de la propriété d'un citoyen est, par essence, contraire à la justice élémentaire et, de plus, une violation des droits constitutionnels.

M. Norris a demandé aux actionnaires: "Un placement sérieux peut-il rester sûr, sous un régime de contrôle ou d'expropriation qui endiguerait les entreprises commerciales, compromettrait les sages mesures d'économie de leurs administrateurs et détruirait le fruit de leur travail."

UN PAPIER QUI SE FAIT RARE

La situation, en ce qui a trait aux papiers de rebut, devient de plus en plus précaire. Les administrateurs de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre, qui s'occupent du carton, des emballages et autres produits de papier, sont inquiets devant l'inventaire du stock restant dans les usines. Il faut augmenter les expéditions de papiers de rebut, de toutes sortes, à destination des moulins. Nous ne pouvons permettre, à cette heure critique, que des moulins ferment faute de papier nécessaire.

La production croissante de boîtes destinées à contenir des obus, des pansements, des rations d'urgence, du plasma de sang, des grenades, des masques à gaz, des colis d'urgence pour l'aviation, des fusées de bombes, et pour des centaines d'autres usages de caractère militaire, rend cet appel particulièrement urgent et nécessaire.

ensemble ils veulent prospérer et féconde.

Il faut un approvisionnement incessant en boîtes de papier pour l'expédition des fournitures à nos troupes et aux alliés. Les millions de réceptifs envoyés outre-mer ne peuvent nous être retournés. C'est là une des raisons de la pénurie de papier au Canada.

Il faut un minimum de 20,000 tonnes par mois aux moulins de papier et de carton, afin de leur permettre de répondre adéquatement aux demandes des différentes administrations.

Il existe du papier de rebut en abondance à la maison, dans les magasins et dans certaines usines. C'est maintenant qu'il faut diriger ces papiers vers les différents moulins, par l'intermédiaire de votre Comité local de Récupération.

Communiquez dès aujourd'hui avec ce Comité et des dispositions seront prises de façon à ce que les papiers que vous avez à mettre en circulation soient immédiatement ré-

cupérés.

La situation des papiers de rebut est critique: Ne négligez ni ne brûler aucuns cartons, magazines, journaux, livres ou papiers mélangés, car ils sont nécessaires à l'effort de guerre. L'Office National de la Récupération du Département des Services Nationaux de Guerre compte que chaque citoyen de ce pays fera tout en son possible pour améliorer cette situation.

POUR GAGNER LA GUERRE

La déclaration du général Eisenhower, d'après qui nous gagnerons la guerre en 1944, est de nature à nous inspirer confiance. C'est une déclaration encourageante pour nous, nations alliées, si nous la recevons avec bon sens. Car il ne faudrait pas en conclure que nous gagnerons sans effort.

En fait, d'ailleurs, le nouveau commandant des armées

d'invasion, reconnaissant qu'on a toujours tendance à développer une déclaration de ce genre, et se disant décidé à résister à cette tentation, n'en a pas moins donné un commentaire fort sage:

"La seule chose nécessaire pour gagner la guerre européenne en 1944 est que chaque homme et chaque femme, depuis le front jusqu'au hameau le plus éloigné, dans nos deux pays, accomplisse intégralement son devoir."

Il est naturel que nous pensions à la durée de la guerre et que nous en discutons. Nous sommes dans la cinquième année de cette guerre, et la tension sur notre moral a été grande. Il n'y a pas de honte à avouer quelque fatigue.

Mais ce sont là des raisons de plus pour envisager sans illusion les nécessités et les exigences de la guerre. Quelle que soit la personne qui fait cette prédiction, dire que nous gagnerons la guerre dans l'année

qui s'en vient, cela veut dire simplement que nous pouvons gagner la guerre dans l'année qui vient si nous faisons tout le nécessaire pour la gagner.

Répétons qu'il ne suffit pas d'exprimer des vœux. Tout peut encore arriver, et selon toutes probabilités nous devrons affronter des combats plus sanglants encore que les précédents, avant que l'Allemagne se reconnaisse vaincue.

Si nous nous permettons de l'oublier, nous ne ferons pas notre part entière de l'effort prochain. Nous gagnerons la guerre l'année prochaine à la condition que nous le voulions.

"Vancouver Daily Province".

On ne sait que très peu de choses sur les ressources agricoles du Territoire du Yukon, sauf dans les quelques rares endroits où des sous-stations expérimentales ont été établies à Dawson, Mayo, Carmacks et Carcross.

LA CONFISCATION — non pas les tarifs de l'électricité —ÉLOIGNERA LES INDUSTRIES DE QUÉBEC

QUELS QUE soient les facteurs qui puissent tendre à empêcher de nouvelles industries de s'établir dans la Province de Québec, il est certain que les tarifs de l'électricité ne peuvent pas être comptés parmi ces facteurs.

Examinons un peu la question et allons au fond des choses. Une analyse du coût de production dans 40 grandes industries, analyse basée sur des chiffres du Bureau Fédéral de la Statistique, révèle que

L'électricité ne compte en moyenne que pour 1.26% dans le coût de la production.

En d'autres termes, même si l'électricité était gratuite, l'économie pratiquée ne serait que de 1.26% du coût du produit fini—soit environ 1¼ cent de moins par dollar.

Toutes choses égales d'ailleurs, le coût de l'électricité ne suffirait donc pas à empêcher une industrie nouvelle de s'établir chez nous.

Il doit y avoir une autre cause!

La crainte de la confiscation présente un élément de doute qui réussira, lui, à empêcher de nouvelles industries d'établir leur usines dans la Province de Québec.

Le niveau élevé des taxes provinciales n'y serait-il pas pour beaucoup?

La confiscation sera simplement un obstacle insurmontable de plus. Songez-y sérieusement.

Saviez-vous

qu'une grande industrie textile s'est récemment établie en Ontario parce que l'Ontario lui offrait un tarif pour l'eau qui était 1/5 du tarif exigé dans Québec?

Reclame publiée dans l'intérêt de plus de 1,000,000 de citoyens et des 30,000 actionnaires de

MONTREAL LIGHT HEAT & POWER

Consolidated



Le traitement des femmes par les puissances de l'Axe

En étudiant les règlements édictés pour la France occupée, afin de dégager les principaux aspects du traitement infligé aux femmes, on remarque que, dans de nombreux avertissements à la population, consécutifs à des actes de sabotage et à des attaques contre des Allemands en France, et particulièrement dans l'avertissement émis le 12 juillet 1942, la peine décrétée contre la famille du coupable, si on ne le trouve pas lui-même dans les dix jours suivant le délit, est la peine de mort pour les membres de sa famille, du sexe masculin, âgés de plus de 18 ans, l'envoi des enfants dans des "maisons d'enseignement surveillés" et les travaux forcés pour les femmes.

Ceci ne signifie pas que les Allemands ne condamnent pas des femmes à mort. Pour ne mentionner que des cas récents, citons: Simone Schloss et Marie Lefèvre, accusées d'actes de terrorisme contre les forces d'occupation" (avril 1942); Irène Chefalier, signalée comme fusillée à Lille pour avoir abrité un soldat anglais (21 mai 1942); Marie Barzin, institutrice âgée de 26 ans, accusée d'avoir été l'instigatrice des bagarres dans des magasins d'alimentation de la rue de Buci, à Paris, et qui s'était évadée en octobre 1942 de la prison de Roquette; et bien d'autres qui ont défié les Allemands ou pris part à des actes de sabotage.

On sait combien l'application de la peine de mort à des femmes répugne à l'esprit français; des criminelles de droit commun ont vu commuer leur sentence. Il semble que les Allemands, gênés par cette coutume ou voulant éviter de heurter le sentiment public, ont, dans un certain nombre de cas, commué en emprisonnement perpétuel la peine de mort prononcée contre des femmes.

Ce fut en particulier le cas pour un certain nombre de femmes appartenant aux milieux intellectuels et qui étaient restées fidèles à la cause des Alliés. Arrêtées, condamnées à mort, elles furent envoyées en Allemagne et détenues dans une forteresse, où on leur coupa les cheveux. Cette "indulgence" en matière de peine capitale semble avoir été la seule distinction faite par les Allemands, dans leurs représailles, entre les hommes et les femmes. Les mesures antisémitiques, par exemple, s'appliquent aux deux sexes avec la même cruauté. Après les dernières émeutes, des milliers de personnes ont été déportées en Pologne, des femmes ont été séparées de leur mari, et des enfants de leur mère.

Dans la zone autrefois inoccupée, où Laval prit des mesures analogues sur l'ordre des Allemands, on offrit ce choix aux femmes: être déportées avec leur mari et les plus âgés de leurs enfants, les bébés restant en France, ou rester avec les jeunes et laisser les autres partir vers les travaux forcés.

La législation réactionnaire de Vichy s'applique aux femmes. L'une des premières mesures du gouvernement Pétain fut de priver les femmes mariées du droit de travailler. En pratique, cette loi n'a guère été appliquée, mais elle n'a pas été suspendue, et elle reste comme une menace à la sécurité et à la dignité des femmes. Les Allemands peuvent utiliser cette menace quand ils désirent un nouveau contingent de travailleurs français.

Les femmes de France ont é-

té les premières à montrer l'esprit de résistance. L'occupation pèse peut-être plus lourdement sur elles que sur les hommes. Elles souffrent doublement de l'insuffisance de l'alimentation, parce qu'elles ont faim comme tout le monde et parce qu'il leur incombe de trouver les rations de la famille. Et que dire du terrible dilemme de la femme du prisonnier? Ce n'est pas un secret que les 1,500,000 jeunes Français dans les camps allemands meurent pratiquement de faim. La population française cherche à nourrir ses enfants captifs, mais les rations familiales, déjà si maigres, ne s'y prêtent pas. Ainsi, déjà privée elle-même, la femme du prisonnier est constamment obligée de partager ses provisions insuffisantes entre ses enfants et son mari qui souffrent de la faim.

Les longues queues devant les magasins de produits alimentaires sont favorables à la dissémination des nouvelles de la B.B.C., et personne ne soutient la propagande allemande, affirmant que le blocus britannique est responsable de la situation. "Les Allemands ne nous ont pas laissé grand-chose aujourd'hui", disent les ménagères en entrant dans les magasins vides, et ce n'est pas par simple accident que des bagarres prennent naissance parmi les groupes de femmes faisant la queue devant les épiceries à Paris, à Belfort, à Montpellier, à Lyon, à Sète et à Marseille.

C'est, pour les femmes, une manière de manifester leur indignation et leur colère. D'autres genres de démonstrations sont plus préconçus, et les femmes y prennent part, au risque de leur vie. Des femmes déposent des fleurs sur la tombe d'aviateurs britanniques abattus en Bretagne, et dans plusieurs districts industriels du nord de la France, des femmes d'ouvriers tués au cours d'un raid aérien ont assisté aux funérailles des aviateurs britanniques.

C'est de cette manière qu'elles montrent leur fierté aux Allemands, mais elles ont d'autres armes, plus efficaces et plus secrètes. Elles prennent part à des actes de sabotage, distribuent des tracts et des journaux clandestins, aident à l'évasion de prisonniers français, abritent des aviateurs britanniques.

En Alsace et en Lorraine, provinces considérées par les Allemands comme des parties du Reich et dans lesquelles le travail est obligatoire pour toutes les femmes de 17 à 25 ans, elles montrent à quel point elles sont restées françaises, particulièrement en aidant les prisonniers de guerre. Ces relations sont cependant interdites, et tous les journaux alsaciens contiennent de longues listes de punitions infligées pour ce genre d'infraction à la loi.

Dans toutes les parties de la France, des milliers de femmes sont aujourd'hui dans les camps de concentration et dans les prisons, à cause de leur résistance. Une femme récemment arrivée en Angleterre donne la description suivante d'un camp près de Paris. Le menu quotidien est composé de deux pommes de terre bouillies; les détenues reçoivent du pain rassis tous les quatre jours. Deux cents détenues sont mortes de la dysenterie en une seule nuit.

La condamnation à mort, la détention dans des forteresses, l'envoi aux travaux forcés, la privation de nourriture, la séparation de leur mari et de leurs enfants, tels sont les trai-



AIDE A L'Australie. — Symbolique de la bonne entente qui existe entre les nations du Commonwealth est cet écusson appliqué sur la proue du premier cargo construit au Canada pour l'Australie, sous l'empire du plan d'Aide Mutuelle. Cette photo fut prise à St-Jean, N.-B., lors du lancement du SS Taronga Park.

tements infligés par les nazis aux femmes françaises.

LA PECHE DE L'ESTURGEON AU CANADA

C'est la province du Manitoba qui, aujourd'hui, retire le plus fort rendement pécuniaire de la pêche de l'esturgeon. Ou, de toute façon, quoi qu'il arrive en 1943, cette province occupe depuis quelques années le premier rang en ce qui concerne la

valeur de ce poisson au Canada, bien qu'avant 1937 ou à peu près, sa production d'esturgeon ait été peu importante. En 1942, les prises d'esturgeon au Canada ont été évaluées à \$101,000 en valeur marchande dont \$46,000 au bénéfice du Manitoba.

La province d'Ontario prit le deuxième rang en 1942 en ce qui a trait à la valeur avec un rendement monétaire de \$38,000, bien que ses prises aient dépassé celle du Manitoba en quantité, et, quant à la province

de Québec, qui tenait autrefois la première place par l'importance des prises, elle est tombée au troisième rang en valeur avec un rendement pécuniaire inférieur à \$9,800. Comment les exploitants du Manitoba s'y sont-ils pris pour disposer de leur esturgeon à des prix tellement plus profitables que leurs congénères de l'Est? C'est là peut-être un moyen d'action qu'ils tiennent à tenir caché, mais que les producteurs du Québec et de l'Ontario seraient probablement intéressés à connaître.

En fait, il va sans dire que l'esturgeon n'est pas un des plus importants poissons du Canada. Parce que c'est de l'esturgeon qu'on retire le caviar, aliment fort recherché des gourmets, ce poisson n'est pas sans

forcer quelque peu l'attention des consommateurs, mais par comparaison à des poissons tels que la morue, le saumon et nombre d'autres, ou encore, par comparaison, au corégone, au sandre, à la truite des lacs et à certaines autres espèces fluviales et lacustres, l'esturgeon ne compte pas pour beaucoup. Néanmoins, tout poisson dont la valeur se chiffre à cent mille dollars par année n'est pas à dédaigner, et, au demeurant, comme cette pêche ne constitue pas une entreprise d'une grande envergure, on ne peut s'empê-

cher de constater que les recettes, qui en dérivent individuellement, sont passablement fructueuses.

La pêche de l'esturgeon se pratique en six des provinces du Canada, mais c'est en Québec, en Ontario et au Manitoba qu'elle s'effectue le plus en grand. Au Nouveau-Brunswick, il se capture un certain nombre d'esturgeons dans les eaux douces, de même qu'en Saskatchewan. En Colombie britannique, les marins-pêcheurs en prennent aussi quelques-uns. L'esturgeon se vend à l'état frais, et la majeure part aux Etats-Unis. Les oeufs d'esturgeon peuvent être convertis en caviar.

Jusqu'ici, toutefois, ce n'est qu'en Ontario et au Manitoba qu'il s'est préparé du caviar et le rendement n'en a jamais été bien considérable. La production du caviar l'année dernière a consisté en 2,637 livres, en provenance du Manitoba. En moyenne, ce produit s'est vendu à un peu plus d'un dollar la livre. Il y aurait probablement un débouché pour une quantité accrue de caviar d'origine canadienne aux Etats-Unis dans les conditions actuelles, attendu que la guerre a mis fin aux exportations en provenance de la Russie, pays qui, en temps normal, constitue la source principale d'approvisionnement de ce produit de luxe.

THEATRE CARTIER GRANBY

SAMEDI—DIMANCHE—LUNDI

SON PREMIER FILM EN FRANÇAIS DEPUIS 'MAYERLING'

Charles BOYER

— Dans —

ORAGE

— Aussi —

CHARLES STARRETT

— Dans —

RIDING THROUGH NEVADA

MARDI SEULEMENT

SON OF FURY

— Avec —

Tyrone POWER & Gene TIERNEY

— Aussi —

KEEP'EM SLUGGING

ASSISTEZ

à nos représentations du mardi soir. Votre

PORTRAIT

PEUT VOUS RAPPORTER

\$25.00

THEATRE PALACE GRANBY

VENDREDI—SAMEDI

CEDRIC HARDWICK

et

HENRY TRAVERS

dans

The Moon is Down

— Aussi —

The Postman Did'nt Ring

— Avec —

RICHARD TRAVIS

et

BRENDA JOYCE

DIMANCHE—LUNDI—MARDI

Du Barry was a Lady

(EN COULEURS)

— Avec —

Red Skelton - Lucille Ball

Gene KELLY

Virginia O'BRIEN

"Rags" RAGLAND

Zero MOSTEL

Tommy DORSEY et son orchestre

— Aussi —

Omaha Trail

MERCREDI SEULEMENT

Olivia DeHavilland & Robert Cummings

— Dans —

Princess O'Rourke

— Aussi —

ONE THRILLING NIGHT

MERCREDI, SOIREE DE PORTRAITS

NECESSITE DE L'IMMUNISATION

"Ce qui frappe l'attention des autorités médicales lorsqu'on leur rapporte l'existence de cas de maladies contagieuses particulières à l'enfance, c'est l'absence presque générale d'immunisation préalable, déclarait ces jours derniers l'honorable Henri Groulx, ministre de la santé et du bien-être social. L'an dernier, pour citer un exemple, on rapportait, à Montréal, 212 cas de diphtérie. Des recherches ont été faites, et l'on a constaté de la sorte qu'aucun des enfants des familles affectées n'avait reçu l'immunisation. Il faut donc poursuivre sans relâche un travail d'éducation dans tous les milieux. Il devrait se trouver dans chacune de nos familles au moins une personne pour communiquer aux autres ses convictions personnelles sur l'urgence des méthodes d'immunisation. Il devrait se trouver dans chaque arrondissement des

gens pour prêcher à leurs voisins cette doctrine salutaire de l'immunisation. Enfin, nos instituteurs et nos institutrices pourraient se constituer les interprètes fidèles de nos hygiénistes et des associations qui les appuient en préconisant la généralisation de l'immunisation parmi leurs enfants. Si les cliniques font défaut dans votre voisinage, n'hésitez pas à conduire votre enfant à votre médecin de famille.

"L'après-guerre, espérons-le, ne viendra pas confirmer les avancées d'un écrivain qui attribuait à la paix autant de victimes qu'à la guerre. Le passé vient malheureusement soutenir ces allégués. L'Histoire nous démontre en effet que les hostilités sont ordinairement suivies d'épidémies qui portent aux peuples de la terre des coups plus meurtriers que les pires atrocités du combat. S'il fallait qu'à ces possibilités d'épidémies vint s'ajouter l'éventualité d'une recrudescence de

maladies infectieuses, nous aurions à faire face à une situation pénible. Nous entendons l'éviter. Que le public collabore avec nous et nous réussirons."

EN MARGE DU RATIONNEMENT

Quelques mesures auxquelles on doit se soumettre dans les hôtels.

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre nous fait tenir quelques renseignements sur le rationnement des denrées alimentaires dans les hôtels et les restaurants.

Nous extrayons de ces renseignements les quelques paragraphes qui concernent spécialement les clients, qu'ils soient de notre province ou de l'étranger.

Tout client d'un hôtel pour deux semaines ou plus doit remettre son carnet de rationnement ou sa carte de rations au gérant, qui en détachera les coupons de denrées rationnées. Ce règlement s'applique également à tous les membres du personnel de l'hôtel, y compris le gérant et les membres de sa famille, s'ils logent à l'hôtel même. Ces coupons, une fois fixés sur des feuilles gommées fournies à cette fin, sont expédiés mensuellement au plus proche bureau de l'administration du rationnement. Pour une période de deux semaines, le gérant de l'hôtel détachera du carnet de rationnement ou de la carte de rations un coupon de conserves, quatre coupons de viande, un coupon de sucre, un coupon de thé et de café et deux coupons de beurre.

Toute personne, client d'un hôtel, qui prépare elle-même ses propres repas ou qui les prend à une maison de pension, aura besoin, il va sans dire, de son propre carnet de rationnement. Dans ce cas, une demande pourra être faite au plus proche bureau régional de rationnement pour qu'elle soit autorisée à garder par devers elle son carnet de rationnement. La permission sera accordée si les autorités de la Commission jugent satisfaisantes les raisons données.

Si un client d'hôtel décède, le gérant de l'établissement devra faire parvenir son carnet de rationnement à l'Administration du rationnement ou le remettre à la maison qui a charge des funérailles.

Un client de restaurant et d'hôtel ne peut exiger davantage que deux cuillerées de sucre pour un breuvage quelconque à un même moment. Ce n'est que sur sa demande qu'on remettra néanmoins à un client cette quantité. Un client peut commander ou du thé ou du café, mais pas les deux à la fois. Il n'a droit qu'à un service de recevoir plus que le tiers d'une once de beurre à un même moment.

UN CURIEUX INCIDENT.

Dans une organisation aussi vaste que celle du Canadien National, il n'est pas étonnant qu'il se produise parfois des faits curieux. Voici un incident typique arrivé récemment à un expert télégraphiste de Montréal. Après avoir déduit les impôts, l'assurance-chômage et le dernier versement dû sur une obligation de la victoire de \$500, le caissier de la Compagnie s'aperçut qu'il ne pouvait émettre de chèque en faveur de cet employé, les déductions ayant complètement englouti le précieux document. Le Canadien National émet chaque année quelque 2,000,000 de chèques de salaire et les chances qu'un tel incident se répète sont infiniment petites.

NOUVELLES DU C. N. R.

Des commandes importantes

C'est une lourde tâche de voir à l'approvisionnement des wagons-restaurants et des trains de troupe du Canadien National. Vous en aurez une idée lorsque vous saurez que pour une période ordinaire de 30 jours, le service des wagons-restaurants du district de Montréal a dû commander 16,120 pains de 1½ livre chacun, 42,472 livres de viande, 6,522 livres de poisson, 7,500 livres de volaille, 6,180 douzaines d'œufs, 25,800 livres de pommes de terre, 20,325 livres de légumes, 15,660 pintes de lait et de crème, 3,000 livres de beurre, 1,000 livres de fromage, 175 boîtes de pommes, 50 boîtes de pamplemousses, 18 boîtes de citrons, 150 boîtes d'oranges, 12 douzaines de concombres, 1,200 paquets de céleri, 2,900 pommes de laitue, 550 paquets de persil et 50 piments verts. La plus grande partie de ces vivres sert à nourrir les hommes et les femmes en uniformes ainsi que les civils chargés de missions urgentes de guerre.

Une tâche énorme

Il a fallu plus de 200,000 heures de travail aux ingénieurs d'Air-Canada pour préparer les plans de l'avion Lodestar en usage sur les Lignes Aériennes Trans-Canada. Un ingénieur travaillant 8 heures par jour prendrait 60 ans pour accomplir seul ce travail.

Des cigarettes pour nos soldats

Les pièces de monnaie déposées dans les boîtes "Buckshee Fund" par les employés du Canadien National aux quartiers-généraux de la Compagnie à Montréal, au cours des douze derniers mois ont rapporté \$1,420.31. Ce montant a permis de faire parvenir quelque 660,000 cigarettes à nos soldats outre-mer. Le "Buckshee Fund" est autorisé par le secrétaire d'Etat au Canada et les montants versés sont recueillis par les membres des services de guerre de la Légion Canadienne.

L'Australie veut nous imiter

L'industrie, qu'elle soit à Montréal ou à Melbourne, a très souvent à faire face à des problèmes communs de transport. M. V.-C. Harris, président des Victorian Railways, a récemment envoyé à M. G.-F. Johnston, gérant de la circulation du Canadien National en Australie, une lettre pour le remercier de l'envoi d'une brochure publiée par le Réseau National à l'occasion de l'ouverture de la Gare Centrale à Montréal. M. Harris dit dans sa lettre qu'il aurait besoin de plus de détails car "nous projetons de faire des changements importants à nos gares des rues Spencer et Flinders, et il nous serait très utile de savoir comment le Canadien National a résolu des problèmes semblables aux nôtres." Le Victorian Railways exploite quelque 4,700 milles de voies, dont l'écartement est de 5 pieds et 3 pouces.

Notre aviation progresse

L'augmentation enregistrée dans tous les services des Lignes Aériennes Trans-Canada augure bien de l'avenir de l'aviation au Canada. Le volume des messageries transportées au cours de l'année 1943 est 108 fois plus élevé que lors de la première année d'exploitation, il y a six ans. De plus, il a été transporté onze fois plus de courrier et 63 fois plus de voyageurs.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

Vérification, Organisation, Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de Fabrication

Commissaire Cour Supérieure
Impôt sur le Revenu
SYNDIC DE FAILLITE

PHILIPPE JOLIN
B.A., L.S.C.

COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIE

TELEPHONE 206 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

GEORGES DESRANLEAU
L.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

POUR VOS ASSURANCES FEU—AUTOMOBILE—ACCIDENT,
ETC, CONSULTEZ

JEAN-LOUIS ROBERT

Représentant exclusif de
LUMBERMEN'S MUTUAL CASUALTY CO.

Bond de garantie

180 rue Principale — GRANBY — TELEPHONE 431
WATERLOO, TEL. 130

Successor de Elise Gaudet

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

Heures de consultation:
Tous les jours: 9 a.m. à 9 p.m.
Mardi et jeudi: 9 a.m. à 6 p.m.

EDGAR LUSSIER

B.A., B.A.O.

SPECIALISTE - OPTOMETRISTE

Examen de la vue - Ajustement de verres - Exercices orthoptiques

169 RUE PRINCIPALE GRANBY, P. Q. TEL: 723

EXPEDIEZ PAR

LEMAY EXPRESS

Service quotidien entre

Montréal—Waterloo—Warden—St-Joachim—Foster
ENTREPOSAGE DES MEUBLES, ETC.

Entrepôt à Montréal:
1033 rue Wellington.
Tél: PLateau 8147.

Bureau central à Waterloo:
617 Eastern.
Tél. 389.

LEO-PAUL LEDOUX

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET

EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

Service d'ambulance — Monuments — Pierres tombales
454 Principale WATERLOO TEL. 384

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPAREZ, CONSULTEZ

ED. DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE

PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES

Prix raisonnables et satisfaction assurée.

58 ST-ANTOINE-SUD

TEL. 2614

GRANBY, P. Q.

Optométriste-Opticien

EXAMEN DE LA VUE

Jean E. L'Heureux

Ajustement de verres—Réparations de tout genre

154 RUE PRINCIPALE-TEL. 437
AU DESSUS DU MAGASIN DE W.-A. FORTIN-RES. TEL. 474

Un Prêt qui rapporte.



Aujourd'hui, l'argent se gagne plus vite. Le cultivateur peut à peine suffire à la demande; ses produits se vendent à bon prix. Bref, chacun peut se faire un magot. Mais il faut que l'argent rapporte, tout comme de la bonne terre. Le prêt qui rapporte, bon an, mal an, c'est celui qu'on fait en achetant des obligations de la victoire. Y avez-vous songé?

Un Prêt sûr -



Quand on prête de l'argent, ce doit être sur quelque chose de solide. A quoi bon des intérêts, si l'on risque de perdre son capital. Donc, ce qui compte: c'est la garantie. Aussi, les obligations de la victoire sont-elles le meilleur placement, puisqu'elles sont garanties par toutes les richesses du Pays.

Un Prêt négociable quand vous voulez



Peut-être avez vous déjà prêté de l'argent, puis constaté plus tard que vous en aviez grandement besoin. Sans doute, c'était un bon placement, mais vous ne pouviez pas vous en "défaire". Avec les obligations de la victoire, c'est tout différent. Vous pouvez les vendre facilement quand vous voulez, ou bien vous en servir pour emprunter à la banque, et continuer de retirer vos intérêts tous les six mois.

• Conservez vos Obligations de la Victoire et prêtez davantage chaque fois que le Pays vous y invite.

Publiée dans l'intérêt des détenteurs d'Obligations de la Victoire.

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

LE FOYER

QUALITES D'UNE BONNE MENAGERE

C'est par l'activité que la femme d'intérieur trouvera le temps de remplir comme il convient toutes ses obligations de ménagère et de mère de famille.

Le temps des stériles contemplations est passé; nous n'avons plus aujourd'hui que le droit d'être des femmes actives. Or par actives, nous ne voulons pas dire agitées. Bien des femmes mènent une existence trépidante qui semblent une perpétuelle course. Ce ne sont pas les vraiment actives. D'autres s'affolent pour la moindre besogne supplémentaire, d'autres encore organisent de temps à autre de grands branle-bas qui font la terreur de toute la maison; ce sont les agitées, elles n'ont pas compris que l'activité réelle est celle qui est à la fois constante et mesurée.

Il ne s'agit pas, en effet, de donner de temps à autre "un

coup de collier". Le travail ainsi fait est toujours déféctueux et fatigant. Point de ces nettoyages à "fond" qui arrivent comme des catastrophes; une maîtresse de maison vraiment digne de ce titre répartit le travail, le règle de telle sorte qu'il se fait journellement et sans bruit, sans extra, par conséquent sans dérangement, car ce qui est la règle ne dérange jamais. Nous insistons sur un autre point: l'activité ininterrompue que la maîtresse de maison réclame de ses domestiques, elle doit l'exiger d'elle-même. Quelques-unes trouveront la loi un peu dure, c'est affaire d'habitude; d'ailleurs si le bon exemple s'impose le mauvais s'impose aussi; on a le droit de réclamer d'autrui en tant qu'on fournit soi-même davantage.

Effort proportionné

Cependant, il ne suffit pas de travailler sans perdre un instant. Il s'agit encore de proportionner l'effort au résultat de choisir entre les plus urgentes et aussi les plus importantes. C'est ainsi que l'activité devient vraiment productive.

S'il est possible à la ménagère, selon qu'elle est plus ou moins habile, de procurer avec une même dépense plus ou moins de bien-être à son entourage, elle peut aussi, selon qu'elle a su employer le temps dont elle dispose, arriver à un résultat plus ou moins important. L'étude intelligente de ce résultat par rapport au temps employé à l'effort dépensé est des plus importantes; c'est de son application que dépend la supériorité d'une femme.

L'économie doit être la caissière de la maison, la gardienne de la bourse et une maîtresse absolue à laquelle tout le monde obéit, et aujourd'hui plus que jamais. Ce n'est pas seulement dans l'emploi sage et sévère de l'argent que l'économie doit s'exercer; elle trouve encore son application ordinaire dans les habitudes d'ordre et de travail, dans les soins qu'une femme prend de tout ce qui appartient au ménage: meubles ou articles de toilette.

Il ne faut pas oublier que l'ordre est la base de l'économie; tout ce qui est propre et bien entretenu dure plus longtemps et par conséquent a moins souvent besoin d'être remplacé que ce qui est mal soigné. On a donc raison de dire que "femme économe est un trésor". Tandis que la femme prodigue et dépensière gaspille une fortune, la femme économe avec des ressources modestes, a mille moyens ingénieux d'augmenter le budget et, par suite, le bien-être de la famille; son esprit d'ordre et de prévoyance ne laisse rien perdre dans la maison, le plus simple morceau de bois comme la moindre loque



NOUVELLE DEESSE DE LA MER. — Dans plusieurs bases navales anglaises, on rencontre de ces bustes d'étraves de vaisseaux qui naissent des anciennes frégates, corvettes et autres vaisseaux de guerre des siècles passés. Le buste d'étrave que l'on peut voir ci-haut, une déesse quelconque de la mer, semble être la favorite de ces quatre marins montcalais. Ils sont, de gauche à droite: Paul Saucisse, chiffreur, et les matelots brevetés Raymond Meloche, Jacques Blain et R. Grenier. (Photo de la Marine royale canadienne)

d'étoffe, les chiffons même sont utilisés. C'est en réfléchissant, en combinant qu'une femme, avec le revenu le plus restreint, parviendra à équilibrer son budget et à joindre largement les deux bouts à la fin de l'année.

L'économe

La femme peut pratiquer l'économie non seulement dans la bonne administration de son budget, mais encore dans l'exécution des divers travaux de la journée. Ceux de la cuisine ne sont-ils pas de première importance?

Sans parler des raisons économiques qui, certes, ne sont pas à négliger, la femme dans toutes les classes de la société a cent bonnes raisons de s'occuper de la cuisine. La cuisine est une des provinces de son royaume, un des leviers de son influence de mère et d'épouse.

C'est par le cœur et la raison qu'il faut s'intéresser à la cuisine. — La table de famille n'est pas le vulgaire réfectoire où l'on vient vite se charger de victuailles comme on charge le fourneau de charbon. La table est un symbole. — Quand le Christ a voulu choisir pour tous les temps une image saisissante de la fraternité et de la bienveillance réciproque, il a institué le Cène. — Le repas, la façon de le préparer, de le prendre est un portrait de la vie et reflète, dans ses diverses formes, l'état de perfection. L'ensemble du repas a une portée morale et spirituelle. Le moindre détail y signifie quelque chose. La propreté, le soin, la cordialité, la conversation qui règne à la table sont d'un intérêt de premier ordre. Et ce qu'on mange n'est pas indifférent. La préparation et la présentation des mets sont un des moyens les plus efficaces de démontrer ses sentiments à quelqu'un.

Pour le père, pour les jeunes gens et les jeunes filles qui travaillent, pour les enfants qui fréquentent l'école, voir en rentrant la soupe fumante sur la table mise avec soin, c'est trouver non seulement un peu de confort, mais comprendre qu'une âme de tendresse veille au logis et qu'on a pensé à vous en votre absence.

Savoir se servir de ses dix doigts, être capable de faire la cuisine, de bâtir une robe, de chiffonner un ruban ou un chapeau, ce n'est pas seulement un capital, c'est une ressource morale.

(Eveline LeBlanc, technicienne en Sciences Ménagères, Ministre fédérale de l'Agriculture).

SOINS A DONNER AUX ONGLES

Les beaux ongles sont considérés comme un don précieux. Ils doivent être teints de rose et porter à leur base un croissant blanc.

Les femmes qui ont recours au manucure vous diront comment les ongles les plus laids peuvent changer avantageusement si l'on prend la peine de repousser la peau rude qui se forme à leur base, opération qui ne doit jamais se faire — après s'être savonné les mains dans l'eau chaude — qu'au moyen d'un instrument d'ivoire ou d'os.

Il faut aussi limer les bords de l'ongle en courbe douce, en prenant la précaution de suivre les contours de l'extrémité des doigts. On doit encore polir la surface de l'ongle.

Une heure par semaine dépensée aux soins des ongles suffira à les bien entretenir, si on les frotte et les nettoie chaque jour consciencieusement.

Rien ne vaut un citron pour nettoyer les ongles. On y enfonce l'extrémité des doigts, les y tournant et retournant. Le citron empêche ainsi la peau d'envahir ces derniers. Il est très efficace contre les envies. Celles-ci ne se forment qu'à la base des ongles mal soignés.

L'HUILE RANCE PEUT SERVIR

L'huile rance peut malgré tout servir. — Voici deux recettes qui vous permettront d'enlever la rancidité à l'huile qu'un goût douteux fait croire utilisable.

Première recette

On met dans des pintes vides les deux tiers d'huile et on ajoute un quart en volume de vinaigre, de façon à laisser environ un demi-verre de vide. On bouche et on secoue fortement cinq ou six fois par jour, pendant trois jours, puis on décante l'huile. Le vinaigre n'est plus bon qu'à nettoyer les cuivre.

Deuxième recette

La magnésie calcinée donne des résultats. On ajoute cinq parties en poids de magnésie à quatre-vingts parties d'huile. On agite cinq ou six fois par jour pendant une dizaine de minutes; au bout de six jours, on filtre.

En répondant aux annonces, mentionnez le Journal de Waterloo.

POUR FACILITER VOTRE TACHE

Les oeufs et le vinaigre feront briller vos carafes. — Il existe différents moyens de nettoyer les flacons à col étroit, c'est-à-dire difficile à bien nettoyer. Les coquilles d'oeufs, grossièrement pilées, y réussissent très bien, ainsi que le vinaigre et le gros sel.

La pomme de terre rendra brillants vos couteaux. — Pour nettoyer les couteaux en acier, rien n'est mieux qu'une pomme de terre crue et de la brique anglaise pilée très fin. On coupe une pomme de terre crue, on la trempe dans la brique anglaise en poudre et on frotte la lame des couteaux jusqu'à ce qu'elle soit propre et brillante.

C'est un moyen très simple, n'exigeant ni force physique ni grosse dépense, et avec lequel on n'a pas la crainte d'émousser ni le tranchant ni la pointe.

On peut obtenir un poli encore plus parfait en ajoutant à la poudre un peu de carbonate.

A quoi peut servir l'eau de cuisson des haricots. — D'abord, bien sûr, à faire un potage. Cela, c'est l'utilisation la plus courante. Mais il en est une autre. L'eau de cuisson des haricots blancs secs peut vous servir à nettoyer les toiles et les cotonnades de pleine couleur, ou imprimées, sans qu'elles déteignent. Laisser tremper à fond pendant dix minutes la toile dans cette eau, puis frottez-la à la main sans savon et rincez. L'opération n'aura pas enlevé la moindre trace de teinture...

Contre les taches et les odeurs. Mais il est, évidemment, certains travaux, pour lesquels il est difficile d'employer des gants: épluchage de fruits, de certains légumes, préparation de volailles, etc...

Dès ces travaux terminés, il s'agira donc de débarrasser les mains des odeurs ou taches qui les souillent.

Voici quelques moyens qui vous y aideront:

Odeur de poisson. — Lavez-vous les mains avec de l'eau additionnée d'eau oxygénée. — 1 cuillerée à café pour une cuvette d'eau moyenne. — Vous pouvez également frotter vos mains avec de la farine de moutarde, avant de les savonner.

Odeur d'oignons et d'échalotes. — Lavez vos mains avec de l'eau tiède additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque.

Odeur de volaille. — Frictionnez-vous les mains avec un mélange de pétrole et d'eau de Cologne — en parties égales. Rincez à l'eau très chaude.

Taches de légumes. — Ne pas savonner tout d'abord, mais frotter à la poudre ponce, au jus de citron.

Taches de fruits. — Frottez avec du vinaigre, ou de l'acide tartrique, ou de l'acide citrique.

Taches de cambouis. — Si vous avez nettoyé quelque objet mécanique et huilé — qu'il s'agisse d'une auto ou d'une machine à coudre — vous pouvez avoir à enlever sur vos mains des taches de cambouis. Frottez-les avec

vec de l'essence ou de la vaseline, puis lavez au savon noir, ensuite frottez au savon minéral ou à la sciure de bois tout en savonnant les mains. Les passer ensuite à la glycérine.

Taches tenaces. — Si, ayant exécuté certains gros travaux sans gants, vos mains étaient noircies et abimées, égrasez la pulpe d'une pomme de terre de Hollande, l'humecter de glycérine, la parfumer d'eau de Cologne et vous en enduisez les mains.

Mains irritées. — Si vous avez les mains brûlées par des lavages répétés à l'eau de cristaux, prenez la précaution, après chacun de ces lavages, d'en détruire l'effet par un bain d'eau tiède vinaigrée. Ensuite, enduisez vos mains du mélange suivant: 1 cuillerée de jus de citron frais; 2 cuillerées de glycérine; 6 cuillerées d'eau.

Gardez ce mélange sur vos mains, pendant une demi-heure environ sous de vieux gants trop larges. Ainsi vos mains seront soignées et vous pourrez en même temps poursuivre d'autres travaux.

SAVEZ-VOUS CELA?

La couleur du jaune d'oeuf est réglée par la nourriture que reçoivent les poules. Les jaunes d'un jaune pâle ou d'un jaune voré vif se valent en qualité et en valeur alimentaire.

La marque de catégorie du gouvernement est le guide de l'acheteur quant à la valeur des oeufs. La couleur de la coquille n'est pas prise en considération dans le classement. Il y a des races de volailles qui pondent des oeufs blancs, d'autres des oeufs bruns, mais la valeur et la qualité de l'oeuf dans une catégorie sont les mêmes, quelle que soit la couleur de la coquille.

Pour éviter que les oeufs se fendillent lorsqu'on les fait cuire à la coque, il faut les mettre dans de l'eau froide que l'on amène au point d'ébullition. Quand l'eau est arrivée à ce point les oeufs sont cuits.

Le moment de sortir les abeilles de leurs quartiers d'hiver ou cave est lorsque les fleurs des saules portent du pollen jaune. Cette sortie devrait être faite par une journée couverte, et de préférence le matin ou le soir.

Laissez PARADOL

soulager vos
Maux de Tête
Maux de Dos
Rhumes
Douleurs
Rhumatiques



Paradol
du Dr Chase

REHAUSSEZ VOS REPAS AVEC DES BRIOCHES



BRIOCHES 'MAGIC' A LA MARMELADE D'ORANGE

2 tasses farine tamisée 1 oeuf
1/2 c. à thé sel 1/2 tasse lait
4 c. à soupe shortening 1/2 tasse marmelade d'orange
4 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'

Tamisez ensemble les ingrédients secs. Incorporez le shortening et mélangez bien. Battez légèrement l'oeuf dans une tasse mesure; ajoutez lait et marmelade, remplissant la tasse aux 3/4, puis ajoutez au premier mélange. Abaissez à environ 1/2 pouce d'épaisseur; découpez avec emporte-pièce enfariné. Mettez sur chaque brioche un peu de marmelade et cuisez à four chaud (425°F.) environ 15 minutes. Donnez 16 brioches.



'MAGIC' POUR UNE SAVEUR SATISFAISANTE!
FABRICATION CANADIENNE



Fait du pain délicieux et SOUTENANT!

Pas d'yeux grossiers!
Pas de grumeaux pâteux!
Pas de goût sur!

7 MÉNAGÈRES CANADIENNES SUR 8 QUI EMPLOIENT DE LA LEVURE SÈCHE EMPLOIENT LA 'ROYAL'!



Fabrication canadienne

NOUVELLES DE WATERLOO

—Mme R. Cloutier était à Montréal, mardi dernier.

—Mme Léopold Larose passe la fin de semaine à Québec.

—Mlle Anna Fournier était à Montréal, samedi et dimanche derniers.

—M. et Mme S. LeBrun, de Montréal, ont passé la dernière fin de semaine en notre ville.

—Mme Decelles Poirier a passé quelques jours à Montréal, cette semaine.

—Mlle Gabrielle Labelle est actuellement à Montréal et reviendra à la fin de la semaine.

—M. et Mme A. Papineau, de West-Shefford, étaient de passage à Waterloo, au cours de la semaine.

—M. et Mme Georges-Aimé Dame ont été les invités de M. et Mme A. Dame, de West-Shefford, dimanche dernier.

—Mme Pierre Ducharme, de Plantagenet, Ont., est l'invitée de Mme L.-C. Godbout, cette semaine.

—M. Louis-Joseph Jolin, étudiant à la faculté de droit à Montréal, a passé la fin de semaine dans sa famille.

—Mme Marius St-Hilaire, de l'Enfant-Jésus, était, récemment, l'invitée de M. et Mme Armand Casavant.

—Mlle Thérèse Moisan, de Granby, est actuellement en promenade chez ses parents, M. et Mme Ernest Moisan.

—Mme Wilbrod Goyette, de Ste-Anne de Stukely, a visité récemment sa mère, Mme J.A. Groulx.

—M. et Mme Georges Boivin et leurs enfants visitaient, dernièrement, M. et Mme Omer Brien, de Ste-Anne de Stukely.

—M. et Mme Zéphirin Fontaine, de South-Roxton, étaient en visite chez M. et Mme O-liva Chicoine, dernièrement.

—Mme Léon Robert et son fils, Rosaire, étaient, ces jours-ci, les invités de M. et Mme Alcide Robert, de Ste-Anne de Stukely.

—Mlle Simone Gagné, de Granby, était de passage à Waterloo, dimanche dernier, et visitait ses parents, M. et Mme Willie Gagné.

—M. Bernard Rainville, de la R.C.A., du camp de Longueuil, visitait, la fin de semaine dernière, ses parents, M. et Mme Amédée Rainville.

—Mme T. Langevin, de Montréal, et Mme G. Bastien, d'Edmonton, Alberta, ont passé quelques jours à Waterloo, les invités de M. et Mme O.-B. Besette.

—M. Félix Lemay et sa petite-fille, Mlle Jacqueline Boudriault, ont visité M. et Mme Conrad Lemay, ainsi que M. et Mme Armand Bachand, à Ste-Anne de Stukely.

—Les Dames de Ste-Anne donneront, mercredi le 16 février prochain, leur partie de cartes annuelle au profit des oeuvres paroissiales. Cette soirée aura lieu à l'hôtel de ville et de très beaux prix seront attribués aux gagnants. Disons à ce propos que si les organisatrices acceptent avec reconnaissance les objets qu'on veut bien leur offrir à cette fin, elles ne les sollicitent pas. Les billets pour cette partie de cartes seront en vente au début de la semaine prochaine.

LA CAMPAGNE...

(Suite de la première page)
me par le passé, de plusieurs cas d'écoliers médicalement indigents qui viennent de lui être soumis. En attendant, comme son but ultime est de protéger les écoliers contre les ravages de la tuberculose, il fait distribuer depuis octobre dernier, dans trois de nos maisons d'enseignement, un grand total de 60 demiards de lait par jour. Les institutions qui bénéficient de cette distribution sont la High School, le collège St-Bernardin et l'école du Sacré-Coeur.

Au cours de cette année la production de 1940 des machines agricoles sera accrue de 80 pour cent.

UNE ARTISTE DE WATERLOO



Mlle JEANNE HAMEL, qui se fera entendre au bingo-concert donné par le Syndicat des Imprimeurs, jeudi soir prochain, à Granby. Cette réunion aura lieu dans le sous-sol de l'église Notre-Dame.

Le "Journal" perd un collaborateur

M. J.-Arthur LeMay, son caricaturiste attitré, expire après une courte maladie. — Beau talent qui s'éteint.

M. J.-Arthur Lemay, caricaturiste, dessinateur et portraitiste canadien-français, dont nous publions aujourd'hui le dernier ouvrage, vient de mourir à l'âge de 44 ans à Montréal. Transporté à l'hôpital au début de la semaine, il avait dû subir deux délicates interventions chirurgicales et après quelques indices de réaction, le mal empira pour l'emporter finalement.

Notre journal a publié un grand nombre des dessins de J.-Arthur LeMay. Son grand album de portraits au crayon consacra sa réputation. Ses dessins sur les grands événements mondiaux lui valurent une célébrité qui a dépassé les frontières du pays.

Il se fit remarquer de façon particulière par les croquis de groupes qu'il dessinait aux banquets de politiciens, d'hommes d'affaires. Il fut le créateur de "Timothée" dans un journal de Montréal. Il avait écrit un volume intitulé "Mille têtes".

Originaire de Nicolet, il étudia chez les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes et passa deux ans à Paris.

Les funérailles ont eu lieu lundi.

UN SUCCES POUR NOS POMPIERS

C'est ce que fut la partie de cartes donnée mercredi soir dernier à l'hôtel de ville. — Prix variés et nombreux.

C'est un autre beau succès qui a couronné la partie de cartes donnée mercredi soir dernier, à l'hôtel de ville, au profit de nos pompiers. On peut se faire une idée de la foule qui y assistait en disant que le bridge fut joué à une dizaine de tables alors que le cinq-cents l'était à soixante et quinze.

Parmi les visiteurs distingués qui y assistaient on remarquait: M. l'abbé Henri Fournier, aumônier au Mont St-Bernard, de Sorel; les échevins Jérémie Duhamel et A. Chaput, de Granby, tous deux

membres du comité de la police et des incendies dans la ville voisine, et plusieurs autres.

Me Georges Desranleau dirigeait le bridge et M. Lucien Lussier le cinq-cents. A l'issue de cet intéressant tournoi, de belles récompenses furent offertes en grand nombre aux gagnants. Quant aux prix de présence, il y en avait deux de \$5 chacun donnés par l'Atlas Plywood, ainsi que d'autres également de valeur offerts par ces établissements industriels: la Roxton Mill & Chair et la S. M. Cycle Mfg. Co.

Le chef Tétrault nous prie de remercier tant en son nom qu'au nom de ses volontaires tous ceux qui ont contribué à faire de la soirée de mercredi une réussite à tous les points de vue.

UN DEFI QUE GRANBY RELEVE

Série de parties entre le Waterloo et son rival de la ville voisine, pour un enjeu de \$50.

Pour un enjeu de \$50.00 entre MM. Léonard Martel, de Granby, et le notaire A. Grand-pré, de Waterloo, les clubs de Granby et Waterloo se rencontreront dans une série de deux parties, dont le total des points décidera du gagnant.

La première partie de cette série sera jouée à Waterloo jeudi soir prochain, le 3 février, à 8 heures et demie.

Les amateurs de sport voudront voir jouer cette série qui promet des sensations. Tous connaissent la grande rivalité qui a toujours existé entre les deux équipes voisines; il va donc de soi que cette rencontre ménage des sensations aux fervents du hockey.

Mardi soir dernier notre club a dû baisser pavillon devant la forte équipe de Cowansville, mais en ce faisant, il a tout simplement égalisé avec le Cowansville, battu chez lui par le compte de 4 à 1 la semaine dernière. Les quelque 300 spectateurs ont constaté que Waterloo est bien représenté dans le hockey, et si notre équipe a perdu cette partie contre Cowansville, l'on pourrait dire que c'est une défaite glorieuse, car durant les dernière quinze minutes nos porte-couleurs ont soulevé un enthousiasme délirant chez tous les spectateurs par leur jeu réellement sensationnel.

DECES DE M. R. WALLACE

Le défunt comptait en notre ville une foule d'amis et de connaissances. — Imposantes obsèques à la St. Luke's Church.

Les citoyens de notre ville ont appris avec un vif regret le décès, dimanche dernier, de M. Raymond Wallace, après une courte maladie.

Le défunt, fils unique de M. et Mme H.-C. Wallace, était secrétaire de la Shefford Lodge No 18 depuis plusieurs années déjà et comptait une foule d'amis et de connaissances. Il laisse, outre ses parents, son épouse (née Mabel Sparling) et deux fils, Donald et Ralph.

Ses obsèques ont eu lieu mardi après-midi, à la St. Luke's Church, après une courte cérémonie au temple maçonnique, où ses restes mortels avaient été transportés quelques heures auparavant. Le Rév. Sidney Wood, pasteur, officiait. Les porteurs étaient MM. A.-P. Hillhouse, A. Williams, A.-J. Buckland et C.-E. Ball. L'inhumation se fit dans le cimetière protestant.

La restauration des Nations Unies

L'approbation du Plan de restauration des Nations Unies figure au programme de la prochaine session du Parlement du Canada. Le monde n'avait encore jamais entendu parler d'un projet humanitaire destiné à secourir des centaines de millions de personnes, au coût de plus de deux milliards de dollars. Mais ce n'est pas un projet purement humanitaire. Les nations bienfaitrices espèrent en tirer des avantages. Elles savent que nulle nation ne peut être florissante dans un monde dont une grande partie est plongée dans la pauvreté et la détresse.

Le plan entrera en application dans tous les pays, à mesure que l'ennemi en sera chassé, et que les autorités militaires alliées pourront en remettre le contrôle à un gouvernement civil. Cette entrée en application est prévue pour la fin de l'hiver. Elle commencera peut-être en Italie, peut-être ailleurs. Le gouvernement civil distribuera les approvisionnements de secours, mais l'administration du Plan de restauration conservera un droit d'étroite surveillance. La distribution devra être strictement impartiale, et basée sur les besoins, sans distinction au préjudice d'une catégorie quelconque de personnes. Le but de cette entreprise est d'empêcher la souffrance due au manque de nourriture, de fournitures

médicales, de vêtements, de combustible ou autres objets de première nécessité, et en même temps d'encourager les populations à s'aider elles-mêmes. La durée du secours, dans les provisions, est limitée à deux ans. Les fournitures envoyées comprendront des graines de semence, des engrais, des machines industrielles, et les services d'utilité publique, tels que les services d'énergie électrique, seront rétablis.

Le Canada doit donner pour autres approvisionnements en \$90,000,000 de blé, de farine et secours gratuits, et sera probablement payé, pour une forte quantité d'autres fournitures, par les nations européennes en mesure de le faire et par certaines nations donatrices, qui ne disposent pas elles-mêmes des marchandises à donner.

["Charlottetown Guardian", Charlottetown, I.P.E., le 21 décembre 1943].

L'ENFANT-JESUS

—Dimanche, à la grand'messe, M. l'abbé F. Normandin, curé de Thibaultville, Manitoba, faisait le sermon du jour. Le soir, à la salle paroissiale, le visiteur donnait aux paroissiens qui s'étaient rendus en très grand nombre un programme de vues animées en couleur.

—MM. Robert Massé et Laurent Blanchette, de Montréal, passaient la fin de semaine chez leurs parents.

—Mlle Claire Normandin, institutrice à l'école No 3, a obtenu pour la troisième année consécutive une prime du département de l'Instruction publique pour succès dans l'enseignement, par l'entremise de M. l'inspecteur Elzéar Parent.

—En fin de semaine, Mme Euclide Plante était de passage à Granby, pour affaires.

STAR

THEATRE
WATERLOO, P. Q.

Vend.-Samedi 28-29 Janv.

THANK YOUR LUCKY STARS
avec
toute une pléiade d'étoiles.

Dim.-Lundi 30-31 Janv.

James Cagney et
Humphrey Bogart
dans

OKLAHOMA KID
Aussi: Faye Emerson dans
FIND THE BLACKMAILER

Mardi-Merc. 1-2 Fév.

Mickey Rooney et
Frank Morgan dans

HUMAN COMEDY
Aussi: Simone Simon et
Dennis O'Keefe dans

TAHITI HONEY

Jeu.-Ven.-Sam. 3-4-5 Fév.

Betty Grable et
Geo. Montgomery dans

CONEY ISLAND
Aussi: Don Barry dans

ARIZONA TERRORS

Attention!

Nous venons de recevoir quelques sertisseuses. Et, comme ces appareils ont été très rares en 1943, nous vous conseillons fortement de ne pas tarder à vous en procurer un dès à présent.

Cela vous sera peut-être impossible au moment de la mise en conserve.

LEBRUN-LUSSIER

862 RUE MAIN

WATERLOO, QUE.

TEL: 391

REMORQUAGE par le Poste CHAMPLAIN

GAZOLINE, HUILE, PARTIES D'AUTOS, ETC.
Nous achetons et vendons les voitures usagées.

APPELEZ
284 & 379-J

MONTY & TRANCHEMONTAGNE
WATERLOO, P. Q.

TEL 966

Dr C.-E. BEAULIEU

Chirurgien-dentiste

9 RUE DUFFERIN (En face du bureau de poste)
GRANBY